

# CHAPITRE 1

## A LA RECHERCHE DE DEMAIN



Ilas fit feu. La balle traversa la végétation mais manqua le sanglier, que les ténèbres de la jungle engloutirent une fois encore. En temps normal, son adresse et sa précision auraient eu raison de l'animal. Hélas, après cinq semaines d'un voyage éprouvant, l'épuisement et le manque de vivres l'accablaient. Comme les autres. Sur le coup, il accusa l'obscurité d'être à l'origine de son nouvel échec, habité par la détestable impression que la lune, qui perçait péniblement au travers de la canopée, le jugeait avec autorité.

— Par Arhnam ! jura-t-il en se retenant de jeter son fusil au sol.

Furieux, écoeuré, il s'assit sur une souche et tâcha de recouvrer son calme. Les regrets l'assaillirent. Il s'efforça de les refouler, en vain : les mâchoires crispées, il se maudit d'avoir accepté cette mission.



— Ta garde !

Ilas abattit son sabre sur celui du soldat. Les deux armes se heurtèrent dans un tintement métallique.

— Ta garde, je te dis ! brama-t-il. T'es sourd ou quoi ?

Le soldat tenta une riposte. Il fut trop lent. D'un direct du droit, le capitaine impérial l'envoya au tapis, où il s'effondra dans un hoquet de douleur, sous le regard des autres. Ilas, agacé, se redressa pour toiser chacun des hommes devant lui avec dureté.

— Ne vous ai-je donc rien appris ?

Personne ne répondit. Les soldats demeuraient raides dans leur uniforme rouge et or, impassibles, tels que leur fonction l'exigeait.

— Votre garde est votre meilleure arme ! Si vous n'y prêtez pas attention, vous êtes morts ! J'ai l'impression qu'aucun d'entre vous ne comprend ça !

— Oui, capitaine de Rayel !

Ilas fit les cent pas devant ceux que le Triumvirat l'avait chargé d'entraîner. Il passa une main dans ses cheveux courts plus blonds que les blés, tout en tâchant de maîtriser son exaspération.

— Je ne transpire même pas ! Vous savez ce que ça veut dire ? Ça veut dire que je n'ai pas fait le moindre effort pour vous terrasser les uns après les autres ! Vos mères se battraient sans doute mieux que vous !

Il s'arrêta un instant devant le dernier soldat qu'il avait affronté.

— L'ennemi ne vous fera pas de cadeau ! éructa-t-il. Les Lucomoriens sont prêts à se battre pour leur patrie. Pouvez-vous en dire autant ?

— Oui, capitaine de Rayel !

— Alors on reprend l'entraînement ! Et que ça saute !

Le groupe de soldats s'exécuta. Très vite, l'écho des sabres s'entrechoquant rompit le silence éphémère qui baignait la grande salle. Ilas resta là un moment, les mains croisées dans le dos, à observer attentivement les feintes, les ripostes, les esquives. Certains gestes le satisfirent, d'autres moins. Tantôt il grimaçait, tantôt il approuvait d'un signe de tête. Il se revoyait

à leur place, dix années plus tôt. Du haut de ses vingt-huit printemps, il n'avait certes pas encore acquis l'expérience de ses supérieurs mais il donnait le meilleur de lui-même pour servir l'Empire. Son Empire. Sa loyauté sans faille lui valait ainsi d'être très estimé par ses supérieurs, et il en avait conscience.

— Tes jambes ! Tu es bien trop statique ! fit-il remarquer à l'un des hommes. Si tu restes immobile, t'es mort !

Des bruits de pas dans son dos lui indiquèrent que quelqu'un approchait. Il se retourna, contrarié d'avance qu'on vienne l'interrompre en pleine séance d'entraînement. Deux soldats armés de sabres se dirigeaient vers lui. Des gardes du palais, reconnut-il, qui escortaient un homme à l'uniforme impeccable et bardé de médailles. À ses épaulettes frangées, Ilas sut qu'il s'agissait d'un officier, et plus précisément d'un colonel impérial.

— D'aucuns diraient que vous n'êtes pas tendre avec ces jeunes recrues, capitaine de Rayel, lui sourit-on.

Ilas se tint au garde-à-vous, sans répondre. Ce à quoi son supérieur lui fit comprendre qu'il pouvait se décrisper en lui serrant la main :

— Colonel Archibald de Viéville, se présenta-t-il.

— Vous êtes venu assister à ce spectacle de danse, colonel ? lui demanda-t-il alors.

L'officier rit, sincèrement amusé.

— Si cela est de la danse, alors que sont les ballets du Grand Théâtre ?

Ilas ne tint pas compte de la question, qu'il savait rhétorique. Soudain anxieux, il pinça involontairement les lèvres.

— Que me vaut l'honneur de votre visite ? pressa-t-il son interlocuteur.

— Je suis navré de vous déranger pendant votre travail, mais c'est le Triumvirat qui m'envoie. Son Absolu Aaron Whitmore souhaite s'entretenir avec vous dans les plus brefs délais.

Ilas tâcha de ne pas laisser transparaître sa surprise. Cela n'augurait rien de bon ou, à défaut, rien d'ordinaire.

— Les plus brefs délais ? Ce qui veut dire, colonel ?

— Immédiatement. Je vous prie donc de bien vouloir me suivre, capitaine.

Ilas se raidit un peu plus. Il n'était guère habitué à recevoir des invitations du Triumvirat, en particulier celle du Scion lui-même. Aussi cette soudaine sollicitation avait-elle de quoi le déconcerter. Jamais l'un des hommes les plus puissants de l'Empire ne l'avait ainsi convoqué. Que lui voulait-il ? Avait-il fait quelque chose qui lui aurait attiré ses foudres ? Absurde. Il n'existait pas de soldat plus obéissant et fidèle que lui.

— Très bien, à vos ordres colonel, répondit-il en masquant son appréhension.

Ilas emboîta le pas à l'officier, toujours escorté par les deux gardes. Il abandonna derrière lui ses hommes, les laissant à leur entraînement, et se retrouva dans la rue pavée, bordée par des rangées d'érables aux feuilles rouges et or. Les couleurs de l'Empire.

— Colonel, je peux savoir pour quelle raison Son Absolu le Scion a jugé utile de me convoquer ? risqua-t-il auprès de l'officier.

— Hélas capitaine, je ne suis pas autorisé à vous répondre.

Ilas se renfrogna mais ne le montra pas. Le colonel de Viéville le conduisit jusqu'à une grande place au-dessus de laquelle patientait un dirigeable. L'imposant engin peinturé d'or et de cramoisi s'avança doucement, suspendu dans les airs grâce à un énorme ballon empli d'hydrogène. Ses moteurs à hélice vrombirent comme les ailes d'un gros bourdon, puis il s'immobilisa au niveau du sol, où sa longue cabine cuivrée s'arrêta devant les deux hommes. Chacun monta ensuite à bord. Époussetant sa vareuse de toile vermeille, Ilas fila directement s'asseoir sur l'un des sièges libres.

— Au palais de Glas-Sofia, ordonna le colonel au pilote, en prenant place à son tour.

L'aérostat décolla rapidement pour gagner les cieux. Ils survolèrent ainsi les quartiers périphériques plutôt calmes, bien éloignés du centre agité et tumultueux d'Asgartha où les riches demeures se disputaient la place. L'Empire Asgarthien devait une partie de sa réputation à ses prouesses architecturales, et certains bâtiments du cœur de la capitale étaient tout simplement somptueux. Leur façade de tuffeau finement ouvragé et leurs balcons ornés de fer ciselé faisaient de nombreux envieux parmi les pays voisins. Ilas en admira quelques-uns au travers de son hublot, puis laissa son regard glisser vers l'horizon. Une chaîne de monts aux sommets arrondis y portait les grands temples dédiés à la déesse Arhnam, Mère Créatrice et unique déité que priait le peuple Asgarthien ainsi que la Reida tout entière. Le capitaine s'en remettait la plupart du temps à elle dans les situations difficiles. Il en profita justement pour lui adresser une prière discrète qui, il l'espéra, lui porterait chance.

— Arhnam, ô déesse des cieux et de la terre... Au travers de ton esprit éternel, couvre-moi de ta bienveillance. Veille sur ta brebis, comme tu veilles sur ce monde.

Il se signa, concluant sa supplique sans quitter l'immensité minérale de la capitale des yeux. Tandis que le dirigeable prenait davantage de hauteur, la vue se fit plus impressionnante encore. On pouvait distinguer tout Asgartha, des quartiers chics jusqu'à la vieille ville. En temps normal, Ilas aurait pris le temps d'apprécier ce panorama unique. Mais son anxiété, cette fois, l'en empêcha. L'idée même qu'il allait rencontrer Aaron Whitmore l'emplissait d'une profonde appréhension. Après tout, cet homme était l'un des trois dirigeants de l'Empire. L'un des puissants de ce monde. Tant bien que mal, Ilas parvint à reprendre son calme et tâcha de paraître le plus détendu possible. Pour cela, il s'attarda sur les artères de la cité, en contrebas. Il suivit les innombrables

calèches, les passants élégamment vêtus et ces véhicules à moteur dont la fumée crasse obscurcissait certaines rues. Fort heureusement, seuls les plus aisés pouvaient s'offrir ce genre d'excentricité. Sans quoi, Ilas en était sûr, les façades immaculées d'Asgartha auraient viré au noir depuis longtemps.

L'aérostat survola la grande avenue, et arriva rapidement en vue de Glas-Sofia, le siège du Triumvirat. Lorsqu'il découvrit le gigantesque palais par son hublot, le capitaine sentit de nouveau son cœur se serrer. Les innombrables tours de l'édifice élançaient leur flèche de pierre blanche à des hauteurs vertigineuses, comme autant de bras tendus pour implorer le ciel. Si Ilas avait l'habitude de les voir au loin, il n'était en revanche pas accoutumé à les approcher de si près. Ils en frôlèrent quelques-unes, puis l'aéronef fit une embardée et atterrit à une centaine de mètres du portail de Glas-Sofia. Le colonel de Viéville en descendit le premier.

— Par ici capitaine, l'invita-t-il.

Après avoir franchi les hautes grilles de fer forgé solidement gardées, tous deux s'engagèrent dans la longue allée de graviers blancs flanquée de cerisiers. Entre eux, des cuirassiers en armure clinquante armés d'une hallebarde surveillaient l'unique accès piéton à Glas-Sofia.

Ilas, toujours escorté par le colonel de Viéville qui ne le lâchait pas d'une semelle, gravit les quelques marches de marbre blanc, aux abords de la large porte d'entrée. Constituée de deux battants d'acajou aux dimensions déconcertantes, elle comportait d'élégants motifs alambiqués. Ainsi, lorsqu'on la tenait fermée, ces gravures formaient en son centre l'emblème de l'Empire : une fleur de bleuet. Celle qui flottait sur les drapeaux, partout dans la capitale et en province. Celle qui marquait les uniformes impériaux, les documents officiels et les aéronefs. Cette fleur, Ilas lui avait prêté serment d'allégeance. Elle représentait tout ce en quoi il croyait et pour quoi il se battait.

Tout en l'admirant, il laissa le colonel de Viéville approcher des gardes qui protégeaient l'entrée. Ceux-ci s'empressèrent alors de libérer le passage, et les laissèrent pénétrer dans le vestibule avant de refermer derrière eux. Ilas allait poursuivre sur sa lancée quand il remarqua que son accompagnateur venait de s'arrêter.

— Vous ne venez pas ?

— Je n'ai pas l'autorisation de me rendre plus loin, lui expliqua l'officier en s'apprêtant à repartir. On m'a simplement demandé de vous conduire ici. Bonne chance pour votre entrevue avec Son Absolu.

Avant qu'ilas ait pu répliquer quoi que ce soit, Archibald de Viéville s'éloigna à grands pas.

— Bon, très bien, maugréa-t-il à mi-voix sans trop savoir quoi faire.

Quelque peu déconcerté, il s'engagea finalement par le premier accès qui s'offrit à lui. Ce couloir évasé le conduisit bientôt à un vaste hall circulaire surmonté d'un dôme, d'où rayonnait une dizaine de corridors à première vue déserts. Une étrange lumière blafarde tombait du plafond en coupole, irradiant le sol où une rosace des plus complexes s'étalait avec grâce. Le slogan impérial y marquait le marbre lisse :

Un Empire fondé sur les armes se soutient par les armes.

Ilas s'avança et s'arrêta seulement lorsqu'il fut au centre de cette vaste figure géométrique. Devant lui, à quelques dizaines de mètres, pour autant qu'il put en juger, un vieil homme se tenait assis à ce qui semblait être un bureau, noyé dans l'obscurité.

— Déclinez votre identité, lui ordonna-t-il d'une voix forte.

Ilas obéit. Après avoir prononcé son nom, deux gardes vinrent se placer à ses côtés. En face d'eux, malgré les ténèbres ambiantes, il put voir le vieux gardien hocher la tête. Le sol se mit soudain à trembler : la rosace, en réalité une plate-forme

ascensionnelle, se mit à monter vers les étages de Glas-Sofia au rythme des engrenages que l'on entendait rouler. Rajustant son uniforme, Ilas tâcha de rester impavide. Il fallait qu'il fasse bonne impression devant le Scion.

Au terme d'une minute qui lui parut durer une éternité, la dalle ascensionnelle s'immobilisa face à une porte d'ébène à l'encadrement plaqué de feuilles d'or. Comme à l'entrée du bâtiment, une fleur de bleuet y était gravée. Ilas patienta un instant en observant cette porte. Il finit par refouler son hésitation puis, d'une main volontaire, il tourna la poignée pour pénétrer dans une immense rotonde, meublée d'une dizaine de divans, tables et buffets. Quatre personnes y étaient réunies et discutaient à voix basse. En face, tout au fond de la pièce, une énième porte gardée par deux soldats devait donner accès aux quartiers des dirigeants du Triumvirat. Mais Ilas ne put y prêter qu'une brève attention car déjà, les regards convergeaient vers lui. Les conversations diminuèrent jusqu'à cesser totalement, si bien qu'il se contenta de saluer les convives d'un signe de tête, salut qu'on lui rendit poliment.

Prenant une brève inspiration, il se décida finalement à avancer. Une jeune femme vint alors à sa rencontre. Ilas devina à sa tenue de cuir sombre et abîmé qu'elle avait l'habitude des longs voyages. Tout en approchant, elle noua à la va-vite ses cheveux d'un élégant châtain foncé.

— Salut ! Tu dois être le dernier des invités ? lui demanda-t-elle tandis que les discussions reprenaient. On désespérait de te voir arriver.

Le visage fin et les yeux d'un vert clair, elle affichait un sourire en coin, comme si se retrouver en ces lieux l'enthousiasmait. Le capitaine, intrigué par son air assuré, laissa plusieurs secondes s'écouler sans s'en apercevoir.

— T'es muet ? s'enquit-elle en haussant les sourcils.



— Pardon. C'est bien moi, bredouilla-t-il en s'arrachant à sa torpeur. Enfin je crois...

Il jeta un regard aux autres avant de poursuivre, quelque peu confus :

— Tous ces gens sont... invités ?

La jeune femme acquiesça d'un signe de tête, sans se départir de son sourire.

— Avec toi, nous sommes cinq, expliqua-t-elle. Nous avons tous été invités par le Scion, même si le terme « convoqués » serait plus exact.

Elle lui tendit une main amicale.

— Je suis Azaïga Folsund. Chasseuse de primes.

Ilas lui serra la main en prenant garde à ne pas la lui écraser. Une mauvaise habitude qu'il avait prise. Curieusement, ce fut elle qui lui broya les phalanges, ce qui le surprit autant que cela l'amusa.

— Capitaine Ilas de Rayel, de l'armée impériale. C'est un plaisir, s'inclina-t-il en se massant les doigts.

— Tout le plaisir est pour moi, assura Azaïga.

Elle l'encouragea à avancer et Ilas, par politesse, alla se présenter aux autres tout en se demandant ce qu'une chasseuse de primes pouvait bien fabriquer là, à Glas-Sofia. Il commença par se diriger vers un homme à l'attitude joviale, occupé à converser avec une femme visiblement taciturne. Quand il vit le capitaine approcher, l'intéressé, qui devait avoir à peu près son âge, tira nerveusement sur le foulard qu'il portait autour du cou, puis se gratta le menton qui aurait bien eu besoin d'un coup de rasoir.

— Salut, hum... t'es Ilas, c'est ça ?

— Comment ça se fait que vous connaissiez tous mon nom, mais que j'ignore les vôtres ?

— Il y a une liste sur la table, là-bas. Tout est écrit dessus, lui expliqua le jeune homme.

Sa compagne, elle, ne prononça pas un mot, et Ilas eut la désagréable sensation qu'elle le jaugeait en silence. À ses yeux en amande d'un étonnant violet, ainsi qu'à ses cheveux noir corbeau, il sut qu'elle appartenait à la race des Yomis, des gens plutôt rares sur les terres impériales. Curieusement, après s'être brièvement inclinée pour saluer Ilas, elle s'éloigna, sans doute pour échapper à une conversation qui ne l'intéresserait pas.

— J'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ? s'inquiéta le capitaine malgré lui.

— Oh non, rassure-toi. Elle n'est juste pas du genre... bavarde, lui confia le jeune homme.

Il rajusta rapidement le col de sa chemise, peut-être pour améliorer un peu son apparence, puis tendit une main à Ilas qui la serra avec méfiance. Ses doigts souffraient encore de leur rencontre avec Azaïga.

— Moi c'est Jefferson Giland, mais tout le monde m'appelle Jeff. Et elle là-bas, c'est Thaïs Kojiki, ma seule et meilleure amie, quand j'y réfléchis bien...

Il sembla soudain anxieux. Si Ilas avait vainement espéré qu'on lui apprendrait la raison de leur convocation, il réalisa vite qu'il resterait encore un moment dans l'ignorance quand on le pressa de questions :

— T'as une idée de pourquoi on est là ? Qu'est-ce qu'ils nous veulent ?

À ce moment, Azaïga gagna leur hauteur, et coupa court à l'inquiétude manifeste de Jeff en balayant l'air de la main comme si elle avait voulu chasser une nuée de moustiques.

— Doucement, Jefferson. Je t'ai déjà dit, tout à l'heure, qu'on n'allait pas tarder à le savoir.

— Et moi, je t'ai déjà demandé de m'appeler Jeff, la coupa l'intéressé. Il n'y a que mon regretté paternel pour m'appeler Jefferson...

Ilas les gratifia d'un léger sourire, sans plus prêter attention à la conversation quelque peu houleuse qui naissait. Toute son attention était à présent attirée par Thaïs, qui était allée s'asseoir sur l'un des divans un peu plus loin et discutait, certes sans entrain, avec le dernier convive qu'il n'avait pas encore rencontré.

— Ah ça, c'est trop fort ! jura Jeff à voix basse. Elle refuse de t'adresser la parole, mais elle accepte de causer avec ce type en costard !

L'homme en question devait avoir une cinquantaine d'années, et était effectivement vêtu d'un complet immaculé aux coutures dorées. Sa boutonnière, ornée d'un insigne reconnaissable entre mille, évoquait le glyphe de la déesse Arhnam.



Ilas l'observa brièvement de loin. Ce simple détail lui prouva que cet homme représentait la Sainte Église d'Asgartha. En analysant son attitude, il devina également qu'il s'agissait d'un personnage important. Il suffisait d'observer ses manières sentencieuses, sans oublier le soin ostentatoire qu'il apportait à sa personne. Le capitaine le reconnaissait sans pour autant parvenir à se remémorer où il avait déjà pu le voir.

— Daniel Marcus von Rosenberg, se souvint-il tout bas.

Ilas savait que cet ecclésiaste était au service direct de la Grande Prêtresse Sedna Circé, l'une des trois dirigeants du Triumvirat. Et, sous ses airs distingués, il était aussi rompu au combat qu'un Haut-Baron. Lorsque Daniel von Rosenberg se

rendit compte que Jeff et Ilas le fixaient avec insistance, il passa une main sur sa moustache soigneusement taillée puis leur fit signe de se joindre à lui :

— Monsieur Giland ! s'exclama-t-il. J'ignorais que vous connaissiez le capitaine de Rayel !

— Eh bah, pas vraiment, le détrompa le télégraphiste. On vient juste de faire connaissance.

Surpris que l'ecclésiaste puisse même connaître son nom, Ilas intervint avec circonspection :

— Vous avez entendu parler de moi ?

Daniel rit à gorge déployée. C'était un rire clair, franc. Pourtant, l'officier douta de son authenticité.

— Voyons ! Tout le monde sait que vous êtes un modèle parmi les soldats, capitaine. Ne nous faites pas croire que vous l'ignorez !

À côté, sur le divan, Thaïs prit un air amusé tandis qu'Azaïga se joignait au groupe.

— C'est ce que beaucoup disent, admit finalement Ilas, un peu gêné. Ce que j'ignore, par contre, c'est la raison pour laquelle nous avons tous été convoqués aujourd'hui.

Les cinq convives se dévisagèrent un court instant, si bien qu'il en déduisit que personne ne le savait vraiment.

— Bon, voilà qui me rassure, ironisa Azaïga. Au moins, je ne suis pas la seule à me demander ce que je fiche ici !

L'horloge mit soudain fin aux réflexions des uns et des autres en sonnant sept coups, qui résonnèrent dans la vaste rotonde. Daniel attrapa son trilby et se leva en même temps que Thaïs au moment où la porte du fond, toujours bien gardée, s'ouvrait sur un domestique vêtu de blanc.

— Mesdemoiselles et messieurs, veuillez me suivre je vous prie.

Azaïga fut la première à lui emboîter le pas, rapidement suivie par les autres. Le majordome les conduisit devant une

autre porte, elle aussi gravée d'un bleuet sculpté d'une façon telle qu'on aurait pu le croire ceint d'une épaisse branche de lierre noir et or, figée là par quelque prodige. Il frappa à trois reprises puis s'éloigna sans se retourner. Bientôt, l'écho de ses pas se tut, et les convoqués échangèrent des regards perplexes alors que l'invitation à entrer se faisait attendre. Ils patientèrent encore un moment, en vain, jusqu'à ce qu'Azaïga prenne l'initiative de pousser les lourds battants de la porte, à la grande surprise de ses comparses.

Avec une certaine hésitation, Ilas l'imita, rapidement suivi par les autres. Ensemble, ils découvrirent une vaste pièce noyée sous les tapisseries incarnates, qu'égayaient à peine quelques dorures éparses. De nombreux portraits, lourdement encadrés, habillaient ces ornements princiers. En somme, les figures de toutes les personnes importantes que connaissait et qu'avait connues le Triumvirat. Ilas en reconnut quelques-uns, prédécesseurs de celui qu'ils s'apprêtaient à rencontrer. En marchant sur le sol dallé de marbre blanc, il admira les impressionnantes fresques peintes au plafond. Héros antiques et angelots se rassemblaient autour d'une lumière rassurante. La lumière de la Mère-Créatrice, Arhnam, qui veillait sur tous. Plus loin à gauche, un feu crépitait dans l'âtre d'une cheminée semblable à la gueule béante d'une créature infernale. Sa douce chaleur emplissait les lieux et profitait à trois divans de cuir carmin, disposés en U autour d'une table basse en acajou.

— Il n'y a personne, fit remarquer Jeff d'un air à la fois surpris et inquiet.

— Il va sans doute arriver, lui répondit Thaïs. Un peu de patience.

Daniel s'approcha du feu et s'y réchauffa les mains, ce qui suscita la curiosité d'Azaïga.

— Vous avez froid ?

— Faut-il nécessairement que cela soit le cas pour profiter d'un bon feu ? l'interrogea-t-il aimablement.

— Pour moi, oui.

— Eh bien vous avez tort, ma chère.

Ilas, considérant que la mercenaire et l'ecclésiaste devaient tous deux être dotés d'un fort tempérament, préféra ne pas donner son opinion sur le sujet. Alors que chacun patientait parmi les bibliothèques en bois de rose et les divans de cuir rouge, il s'approcha du fond de la pièce. Un vitrail monumental, travaillé à l'effigie de la façade principale de Glas-Sofia, laissait filtrer la lumière extérieure. Ainsi, les rayons du soleil pénétraient dans le salon en se chargeant de nuances colorées, inondant gracieusement un bureau en arc de cercle, ciré et lustré.

L'attention du capitaine, toutefois, fut retenue par un tableau accroché au-dessus d'un petit secrétaire de bois bleu, mobilier singulier au milieu de ce décor rouge et blanc. L'œuvre représentait avec un parfait réalisme un trentenaire au visage avenant et aux cheveux argentés en dépit de son âge. Ses yeux d'un bleu céruléen intensifiaient son regard et inspiraient autant de respect que de confiance. Ilas reconnut aussitôt Aaron Whitmore.

— Mes amis, je vous remercie d'avoir répondu à mon invitation, les interpella subitement une voix dans leur dos.

Le Scion venait d'apparaître sur le seuil de la porte. Ses mains gantées de blanc posées sur le pommeau d'ivoire de sa canne, il affichait un air serein et semblait apprécier la surprise de ses hôtes. En le découvrant, Ilas ne put s'empêcher de le détailler, de le trouver clinquant dans sa redingote noire et or, passée par-dessus un veston rutilant taillé sur mesure. Aaron Whitmore était à l'image de l'armée impériale qu'il commandait : fort et élégant. Aussi en eut-il immédiatement une très forte impression.

— Votre Absolu, s'inclinèrent ensemble les cinq mandés.

Le Scion leur rendit leurs salutations d'un signe de tête. Il analysa chacun d'eux du regard et s'attarda un instant sur Ilas, qui eut alors la désagréable impression d'être sondé jusqu'au plus profond de son être. L'atmosphère lourde qui pesait se dissipa seulement lorsqu'Aaron Whitmore reprit la parole, tout en se dirigeant vers une commode dont il sortit des verres ainsi qu'une bouteille.

— Pardonnez mon accueil tardif et les circonstances obscures dans lesquelles vous êtes venus jusqu'ici. Hélas, je crains de ne pas avoir beaucoup de temps à vous consacrer. Je ne prendrai par conséquent aucun détour, et vous prierai de ne pas m'interrompre. Asseyez-vous donc, que je puisse vous éclairer.

Jeff n'en attendit pas plus. Profitant de la permission du Scion, il s'affala littéralement sur l'un des canapés tandis que les autres restaient figés, hésitants.

— Comme vous le savez, poursuivit l'homme aux cheveux d'argent, nous vivons une époque dangereuse. Ce que je vais vous dire ce soir ne devra en aucun cas quitter cette pièce. Me suis-je bien fait comprendre ?

Il attendit que ses invités acquiescent avant de continuer :

— Bien. Je tâcherai d'être bref. Si je vous ai fait venir ici ce soir, c'est parce nous, le Triumvirat, avons besoin de vos compétences.

Il se tourna vers Azaïga et lui tendit une coupe d'hydromel, qu'elle saisit en le remerciant du bout des lèvres :

— Mademoiselle Folsund, vos talents pour retrouver les personnes disparues sont sans équivalent. Parmi les chasseurs de primes de l'Empire, vous êtes celle qui rencontre le plus de succès.

Il fixa ensuite successivement Jeff et Thaïs avant de leur offrir aussi le précieux breuvage.

— Monsieur Giland, mademoiselle Kojiki, parce que vous êtes l'un de nos meilleurs télégraphistes et que la médecine de

terrain n'a aucun secret pour vous, notre nation a également besoin de vos services. Soyez-en assurés.

Les yeux du Scion se posèrent sur Daniel, qui déclina poliment le verre qu'on lui proposait.

— Ecclésiaste von Rosenberg, votre abnégation et votre loyauté ont déjà rendu maints services au Triumvirat, considérait-il. Quant à votre grande érudition, elle fait de vous le seul ecclésiaste à avoir un pied dans notre prestigieuse Académie des Sciences.

Ilas se raidit lorsqu'Aaron Whitmore lui fit face. Il prit machinalement la coupe d'hydromel, mais ne but pas.

— Et vous, capitaine de Rayel, votre bravoure et votre foi inébranlables vous ont fait connaître dans toute l'armée impériale, acheva le Scion avec une certaine fierté. Comme tout le monde le sait, vous êtes désormais parmi les meilleurs dans votre domaine.

Il s'interrompit et prit une profonde inspiration, le visage soudain assombri. En l'espace d'une seconde, Ilas devina toute l'anxiété qui venait de s'abattre sur lui. D'un pas lent, le Scion alla prendre place dans l'un des divans inoccupés et avala une gorgée de sa boisson favorite.

— Mais entrons dans le vif du sujet, enchaîna-t-il avec gravité en reposant sa coupe sur la table basse à sa proximité. Vous savez tous que l'Empire travaille en permanence à anticiper le conflit direct contre la Lucomorie, qui risque d'éclater à tout instant. N'est-ce pas ?

Ils hochèrent la tête.

— Bien entendu, soupira Aaron Whitmore. Vous n'ignorez donc pas non plus que cette anticipation nécessite une quantité astronomique de matières premières. Charbon, minerais, bois...

Personne ne répondit.

— En vérité, j'ai bien peur que nous ne soyons au bord de la pénurie, et ceci alors même que la Lucomorie menace de



passer à l'offensive à tout moment. Notre territoire seul ne peut plus suffire. Or, sans ressources, je ne vois guère comment nous pourrions tenir la guerre qui s'annonce.

Le Scion se leva et s'approcha d'une carte du monde brodée dans la tapisserie du mur. Elle représentait la partie connue du monde : la Reida. Du bout de sa canne, le dirigeant désigna un petit point au nord-est.

— Voici Asgartha, expliqua-t-il.

Puis, il montra une vaste zone aux contours irréguliers tout autour.

— Et voici notre Empire. Aussi grand qu'il puisse paraître, notre sous-sol n'est plus suffisamment riche, notamment en minerai d'Æther, pour nous permettre de poursuivre nos recherches. Un problème qu'il est désormais indispensable, et même vital, de résoudre avant que la guerre n'éclate.

Aaron Whitmore fixa Daniel, qui triturait son trilby nerveusement :

— Ecclésiaste von Rosenberg, quel serait selon vous le meilleur moyen d'acquérir de nouvelles ressources ?

— Eh bien... sachant que les autres États ne nous prêteront jamais main forte par peur des représailles que pourrait exercer la Lucomorie contre eux... La meilleure solution serait sans doute d'aller prospecter dans le Nevestin, ce qui serait bien entendu une entreprise insensée et suicidaire puisque ces terres sont inaccessibles, en plus d'être hostiles. D'après ce qu'on a pu m'en rapporter, les rares personnes qui ont réussi à franchir la chaîne montagneuse de Veggjar n'en sont jamais revenues.

Une lueur étrange passa dans les yeux du Scion, et l'ecclésiaste prit soudain un air horrifié en comprenant où il voulait en venir. Pourtant, il se douta de la sincérité de sa réaction, qu'il trouva quelque peu exagérée. Peut-être tentait-il d'alarmer davantage leur interlocuteur, sans oser le faire clairement.

— Votre Absolu, sauf votre respect, cette idée-là relève de la folie ! J'ose espérer que vous n'avez pas déjà envoyé des troupes là-bas ? s'étrangla Thaïs.

— Pas des troupes, répondit le Scion sans hésitation. Mais nous avons bien envoyé quelqu'un. Une équipe réduite en vérité.

Une vague de stupeur tétanisa le petit groupe. Aaron Whitmore désigna la longue chaîne montagneuse qui séparait la Reida des terres inconnues du Nevestin.

— Que pouvez-vous me dire sur ce massif montagneux ? questionna-t-il.

— C'est simple, fit Jeff entre deux gorgées d'hydromel. Aucun vaisseau, ni engin motorisé, ne peut le franchir. Et je sais ce que je dis ! Un de mes amis y a perdu la vie, juste en essayant de passer au-dessus avec un zeppelin qu'il disait avoir trafiqué... On a entendu parler du crash pendant une quinzaine de jours dans tous les journaux de l'Alliance de Holzwald.

— Plus prosaïquement, ajouta Daniel, la trop forte concentration en Æther dans ces montagnes leurre les appareils de mesure et d'orientation, en plus d'offrir une visibilité très restreinte, et ce même à haute altitude. Le champ magnétique attire les engins volants au sol.

— Le seul moyen de passer serait donc d'y aller à pied ? supposa Ilas.

Daniel acquiesça, ce qui ne fut pas pour rassurer Azaïga.

— Moi je dis que si personne n'a jamais pu traverser ces montagnes, c'est qu'il doit y avoir une bonne raison, même si on ignore laquelle, grimaça-t-elle avant de finir sa coupe.

— Et pourtant, nous y sommes parvenus, annonça le Scion.

Thaïs et Azaïga échangèrent un regard sceptique tandis que Jeff étouffait un hoquet de surprise. Muets, Ilas et Daniel croisèrent les bras dans l'attente d'une explication.

— Il y a de cela quelques semaines, nous avons choisi une volontaire parmi ceux qui s'étaient présentés pour une

expédition dans le Nevestin. Cette femme, c'était le professeur Amélia Lake.

— Un membre éminent de l'Académie des Sciences, et une brillante chercheuse, appuya Daniel dans un hochement de tête. Ainsi donc, c'est elle qui mène cette mission...

— Autrement dit, maugréa Thaïs les dents serrées, vous avez envoyé une savante à la mort.

Aaron Whitmore la réprimanda d'un air sévère, mais la Yomie l'ignora et il préféra poursuivre :

— L'opération s'est déroulée dans le plus grand secret et a rencontré un premier succès lorsque le professeur Lake et son équipe sont parvenus à traverser la chaîne de Veggar, après trois semaines de marche. Dans son dernier rapport télégraphique, elle disait être arrivée dans une zone étrange au sud-ouest des montagnes. Mais peu après, nous avons perdu le contact. Cela fait maintenant deux mois que nous n'avons malheureusement pas eu la moindre nouvelle. Nous avons donc été obligés de la déclarer disparue... Néanmoins, nous ne saurions renoncer aux découvertes qu'elle a faites dans le Nevestin. Il nous les faut, quel qu'en soit le prix.



Le calvaire avait commencé à cet instant. Tous avaient accepté la mission visant à retrouver le professeur Lake, monnayant une récompense presque indécente, sans savoir dans quel pétrin ils allaient s'engager. Jeff et Thaïs avaient alors mené la troupe au pied des montagnes de la chaîne de Veggar, après un long voyage aérien à bord du Zéphyr, leur aéronef personnel. Le groupe avait ensuite marché durant plus de quatre semaines à travers monts et vallées, dans le froid et le brouillard, pour finalement atteindre cette jungle étrange et labyrinthique où ils tournaient en rond depuis des jours, à court de vivres. Ilas repensait à tout cela

chaque jour. Et il enrageait. Il désespérait de trouver la moindre piste et, au bout du compte, il se demandait si leur mission de sauvetage n'était pas simplement vouée à l'échec.

Tout en se laissant engoutir par sa fureur, il s'assit sur une vieille souche, son fusil posé sur ses genoux, son sabre pendant à sa ceinture. Il inspira profondément. Autour de lui, les ténèbres et la moiteur régnaient, silencieuses demoiselles d'ombre. Les arbres à haute futaie prenaient racine dans une fange brunâtre, tantôt aussi dure que du béton, tantôt meuble et spongieuse, imbibée d'eau. De loin, dans l'obscurité, on aurait cru voir d'horribles et effrayantes créatures immobiles.

Ilas se détendit comme il le put et ferma les yeux. Après une minute, il eut la désagréable impression d'être observé. Il rouvrit les yeux en bougonnant et aperçut alors Azaïga, à quelques mètres de lui, qui s'efforçait de le rejoindre.

— Toujours rien, laissa-t-il tomber en anticipant sa question lorsqu'elle arriva près de lui.

— Daniel veut nous parler, se contenta-t-elle de répondre.

Voyant qu'il ne désirait visiblement pas bouger, elle ajouta :

— À tous.

Il se leva en poussant un soupir, sachant que des remontrances l'attendraient s'il tardait trop.

— Très bien. Allons-y.

Tant bien que mal, ils rentrèrent au campement, qui se résumait à cinq toiles de tente plantées autour d'un feu crépitant. Daniel, Jeff et Thaïs étaient là, assis sur un gros rondin près du feu. Le télégraphiste parut affligé lorsqu'il vit qu'Ilas rentrait bredouille. Daniel, lui, garda un sourire forcé au coin des lèvres. Un sourire qui semblait dire «ce soir, nous vivrons encore sur nos maigres réserves». D'un signe de tête, l'ecclésiaste le convia, ainsi qu'Azaïga, à venir s'asseoir. La clarté dansante des flammes nimait les visages d'une aura orangée, barrait les bouches d'un trait noir et donnait aux regards une expression vide. Les quelques crépitements qu'elles produisaient faisaient jaillir des

poignées d'escarbilles incandescentes du lit de braises, seuls éclats de lumière dans la nuit.

— Mes amis, commença Daniel. Je pense parler au nom de tous en disant que ce n'est pas en restant cloîtrés ici que les choses vont s'améliorer.

Il observa Thaïs avec insistance, jusqu'à ce qu'elle finisse par ajouter :

— Je vous rappelle que nous avons déjà essayé de faire marche arrière, mais le brouillard était tel que nous n'avons fait que tourner en rond.

— C'est pourquoi nous devons aller de l'avant, confirma Daniel.

— Et comment ? s'énerva Azaïga. Nous n'avons même plus de quoi subsister ! Et puis si Amélia Lake n'a pas donné signe de vie depuis tout ce temps, c'est peut-être parce qu'elle est déjà morte !

— Vous avez tous entendu ce qu'a dit le Scion, rappela Jeff. Si on ne retrouve pas le prof, l'Empire est dans la mouise. Alors j'espère que tu te goures à son sujet.

— Le Scion nous a tous trompés ! coupa sèchement Azaïga. C'était stupide de nous confier une telle mission. Il aurait mieux fait d'envoyer son armée !

— Voyons Azaïga, fit Daniel en tentant de rétablir le calme. Vous ne savez plus ce que vous dites... Mobiliser des troupes ici risquerait d'affaiblir l'Empire, si jamais l'ennemi décidait de passer à l'offensive. D'autant qu'elles n'arriveraient probablement à rien dans cette forêt.

— Ah parce que vous trouvez vraiment qu'on s'en sort bien peut-être ? Et puis je sais parfaitement ce que je dis !

La tension au sein du groupe s'accroissait. Ilas l'avait prévu. Depuis qu'ils s'étaient égarés dans cette jungle, tous ou presque avaient rejeté la faute sur Aaron Whitmore. Aussi préférait-il rester à l'écart et éviter d'attiser un débat déjà houleux, laissant volontiers le rôle de modérateur à Daniel.

— Et vous, Ilas ? l'interrogea l'ecclésiaste. Qu'en pensez-vous, mon cher ?

Le capitaine hésita. Il accepta malgré tout de répondre en cherchant soigneusement les mots qui ne mettraient pas le feu aux poudres.

— Eh bien... Comme nous l'avons tous compris, nous ne pouvons pas faire marche arrière. Mais rester ici ne nous apportera rien de plus. Alors la seule option qu'il nous reste, c'est de continuer à avancer. Nous devons poursuivre la mission.

Azaïga le dévisagea d'un air effaré tandis que Thaïs et Daniel, eux, acquiesçaient d'un hochement de tête. Jeff, de son côté, estima préférable de garder une position neutre. Il se contenta de soupirer, feignant de s'intéresser tantôt à une touffe d'herbe à ses pieds, tantôt aux singes hurleurs qui passaient régulièrement dans les frondaisons au-dessus de leurs têtes.

— C'est de la folie, grogna Azaïga en secouant la tête, dépitée.

— Ah vous, les chasseurs de primes, on n peut pas dire que vous soyez les plus optimistes ! la provoqua Jeff.

La jeune femme lui jeta un regard noir tandis que Daniel se levait, imité par Thaïs.

— Bien, fit-il en se frottant les mains. Nous dormirons encore ici ce soir, puis nous partirons à l'aube.

— Et où irons-nous ? voulut savoir Ilas.

Daniel esquissa un sourire tout en se grattant le menton :

— Étant donné que nos instruments de mesure ne fonctionnent guère en ces lieux, il faudra se fier à notre seul instinct.

À de nombreuses reprises, il avait essayé de faire fonctionner sa boussole mais l'instrument refusait obstinément de leur indiquer le nord. L'aiguille s'affolait sans jamais s'arrêter, et l'ecclésiaste finissait par la remettre dans sa poche. D'un signe de la main, il désigna un étroit sentier qui s'enfonçait dans l'obscurité.

— Je crois que le sud-ouest est par-là, supposa-t-il. Nous devrions prendre cette direction. Avec de la chance, nous y trouverons quelque chose.

Thaïs ricana en jetant une brindille dans le feu.

— Je crois... avec de la chance, répéta-t-elle, ironique. J'adore avancer à l'aveuglette.

## CHAPITRE 2

### SOUS LES FRONDAISONS



Comme à son habitude, Ilas s'était levé tôt. Si tôt que les autres dormaient encore dans leurs tentes. Les premiers rayons de soleil, filtrés par le dense feuillage de la canopée, frappaient le campement d'une lueur verdâtre. Les charbons chauds, vestiges d'un feu de camp mourant, rougeoyaient et sifflaient rageusement dès qu'une goutte d'eau venait les importuner. Ilas s'assit juste à côté. Il s'affaira à sa toilette et prit un soin particulier à raser ce début de barbe qui l'irritait, tant physiquement que moralement. Puis, après s'être sommairement débarbouillé, il revêtit ses habits et ceignit son sabre.

— Ah, Ilas ! s'exclama une voix dans son dos, qui ne manqua pas de le faire sursauter. Vous êtes bien matinal.

L'officier se retourna, découvrant Daniel qui quittait sa tente. Ravalant sa surprise, il fit mine de rien en se raclant la gorge.

— Vous devriez avoir l'habitude depuis tout ce temps, sourit le capitaine. Ça m'étonne que vous ne l'ayez pas encore remarqué.

— Vous avez raison, admit l'ecclésiaste, amusé malgré lui.

Il ne portait pour tout vêtement qu'un simple pantalon de toile, et Ilas ne fut guère surpris de voir que la musculature du quinquagénaire était fort bien développée. Aussi ne put-il s'empêcher de la comparer à la sienne, presque aussi athlétique.



— Eh bien, nous voilà de nouveau sur le départ, soupira l'érudit en se grattant la tête.

— En effet. À moins de vouloir nous installer ici et y prendre femme et enfants...

— Oui, c'est plutôt inenvisageable en effet.

Ilas garda le silence tandis qu'il analysait l'expression de son compagnon. Il crut comprendre qu'ils espéraient tous les deux la même chose : que cette mission prenne fin au plus vite, qu'elle aboutisse ou non. Avec méfiance, Daniel scruta les environs afin de s'assurer que personne ne les écoutait, puis lui glissa :

— Vous ne trouvez pas cela étrange ?

— Quoi donc ?

— Nos amis sont tous plus ou moins enclins à approuver nos décisions, quelles qu'elles soient, à l'exception d'Azaïga. À votre avis, que redoute-t-elle tant ?

— Je n'en sais rien, répondit le jeune officier en haussant les épaules.

C'était vrai. Il n'en avait pas la moindre idée et ne tenait pas à s'épancher en hypothèses hasardeuses.

— Mmh... On ne sait jamais à quoi s'attendre avec les chasseurs de primes. Enfin bref... Dites-moi Ilas, je voulais vous demander quelque chose.

— Allez-y.

— J'aimerais que vous persuadiez Azaïga que je ne suis pas son ennemi.

Le capitaine haussa les sourcils, étonné :

— Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

Daniel se racla la gorge et l'entraîna gentiment avec lui. Ils firent quelques pas dans l'humus.

— Disons que le Triumvirat, que je représente, n'a jamais vraiment porté les chasseurs de primes dans son cœur. Une animosité malheureusement réciproque, car il faut dire que ces gens ne sont pas réputés pour leur respect des lois... Cela étant, ils se montrent en revanche très efficaces dans leur profession,

en tout cas la plupart du temps. Si cette femme, que je trouve au demeurant fort sympathique, fait partie de cette équipe, c'est uniquement parce qu'elle est la meilleure dans son domaine. Une qualité entravée par sa propension à vouloir constamment s'opposer à nos jugements ! Je ne serais par ailleurs guère surpris de découvrir que sa conduite est uniquement motivée par l'envie de nuire au Triumvirat. Vous rendez-vous compte ? Si nous l'écoutions, nous en serions encore à essayer de rebrousser chemin !

— J'admets que ce serait dommageable, ironisa Ilas. Mais la perspective est quand même séduisante... D'autant que poursuivre cette mission me paraît de plus en plus insensé. Je me demande bien où on va...

Daniel hochà la tête, un sourire en coin, puis toussota avant de reprendre :

— Allons, vous savez tout comme moi que revenir sur nos pas n'est pas une option. Notre échec signerait la chute de l'Empire. Le professeur Lake doit donc rester notre priorité. Elle est l'unique moyen dont dispose notre nation pour redresser son pouvoir et sa force de dissuasion contre l'ennemi.

— Je sais. Le Scion nous l'a suffisamment répété. C'était une question purement rhétorique, se justifia Ilas, soudain d'humeur morose. Et les autres ?

— Les autres ?

— Oui. Jeff et Thaïs. Qu'en pensent-ils, eux ?

— Eh bien... Thaïs approuve ce que j'ai dit hier soir. Elle nous suivra. Quant à Jefferson, malgré son évidente réticence, je pense qu'il en fera de même.

— Donc tout le monde est plus ou moins d'accord pour continuer malgré tout, conclut Ilas. Heureusement. Ce n'est pas comme si on avait vraiment le choix, pas vrai ?

L'ecclésiaste hochà la tête.

— Mais pour en revenir à Azaïga...

— Elle ne sera pas un obstacle, le coupa le capitaine. Je lui ferai entendre raison, ne vous inquiétez pas.

L'ecclésiaste lui serra l'épaule d'un air satisfait, puis s'éloigna nonchalamment. Ilas l'observa un instant avant de se tourner vers le reste du groupe : tout le monde était levé et, comme les autres, Azaïga se préparait au voyage. Elle affichait un air rebuté en bouclant son propre sac d'un geste sec. Par expérience, il savait qu'il valait mieux ne pas chercher à l'ennuyer lorsqu'elle était dans cet état. Comparable à une bombe à retardement, elle contenait sa colère et sa frustration, prête à les déchaîner sur quiconque aurait la mauvaise idée de venir l'importuner. Tandis que Daniel aidait Thaïs et Jeff à refermer les derniers paquetages, Ilas prit une profonde inspiration avant de marcher à grands pas vers Azaïga. Il l'entraîna à l'écart, bien décidé à ignorer son irascibilité pour s'entretenir avec elle.

— Bon, qu'est-ce que tu veux ? grogna-t-elle sèchement.

— Quelque chose te tracasse. Je le vois bien. Je voulais juste en discuter avec toi.

Azaïga garda le silence, bras croisés.

— Quoi ? Tu nous en veux encore d'avoir été d'accord avec Daniel ? lui demanda-t-il.

La jeune femme prit un air frustré, comme celui qu'aurait affiché une petite fille à qui on aurait retiré sa poupée.

— Je me fous de Daniel. Mais j'ai juste l'impression que...

— L'impression que quoi ?

— Que nous mettons nos vies en jeu pour une mission perdue d'avance ! D'ailleurs, c'est sans doute pour ça que Daniel ne me fait pas confiance. Qu'importe... C'est réciproque de toute façon. Quant à toi, je ne sais même pas ce qui te motive. La gloire ? L'aventure ?

— Ni l'un ni l'autre. Je suis seulement un soldat qui a reçu l'ordre de ramener le professeur Lake, et c'est ce que je compte faire. Rien de plus.

— Oh, c'est vrai. J'avais presque oublié que contrairement à moi, tu étais aux ordres du Triumvirat et que ta loyauté leur était acquise. As-tu seulement un brin de jugeote ? Est-ce que tu sais penser par toi-même, et réaliser qu'on ferait mieux de rebrousser chemin une nouvelle fois ?

Ilas passa outre ses propos, même si son ton sarcastique le heurtait. Il la fixa droit dans les yeux :

— Écoute Aïsa, le voyage n'est facile pour aucun d'entre nous. Mais nous n'avons pas le choix. Nous devons aller de l'avant. Alors si on veut s'en sortir, il va falloir se serrer les coudes et mettre de côté nos divergences, d'accord ?

La jeune femme garda les yeux baissés, les mâchoires crispées. Ce discours ne lui plaisait pas mais elle savait qu'Ilas avait raison.

— Très bien, je ferai un effort, daigna-t-elle enfin accepter.

Ilas se redressa légèrement, soulagé d'avoir atteint son objectif.

— Je ne t'en demande pas plus, promit-il.

Elle acquiesça de mauvais gré tandis qu'il lui adressait un sourire encourageant, avant de la laisser à ses pensées. Après quoi le capitaine rejoignit Daniel, à deux pas de Jeff et de Thaïs qui échangeaient quelques mots.

— J'ai parlé à Azaïga. Je pense qu'en fait, elle craint que nous n'arrivions à rien. Et, dans un certain sens, je partage son point de vue. Mais elle se range à l'avis de la majorité.

— Vraiment ? s'étonna l'ecclésiaste. Le moins qu'on puisse dire, c'est que vous n'avez pas perdu de temps, mon ami.

Ilas haussa les épaules avec modestie :

— Mieux vaut prévenir que guérir, se contenta-t-il de répondre, réalisant qu'il venait peut-être d'étouffer un début de dissension.

— Certes. Et je vous en remercie. Vos efforts pour maintenir l'ordre et la cohésion ici sont admirables.

Le soldat ne prit pas la peine de répliquer, et Daniel se retira dans un silence respectueux. Quelques mètres plus loin, Jeff chargeait son fusil tandis que Thaïs rassemblait les cinq sacs à dos bien chargés. Soufflant d'impatience, elle les laissa tomber près du gros rondin qui avait jusque-là fait office de banc. Ilas, de son côté, consulta sa montre à gousset. C'était une manie qu'il avait, à Asgartha. Hélas, il grogna lorsqu'il se rappela qu'elle ne fonctionnait plus depuis qu'ils avaient traversé les montagnes. Daniel avait parlé de perturbations magnétiques liées à l'Æther, très abondant dans la région, ce qui expliquait pourquoi leurs instruments avaient tous plus ou moins rendu l'âme. Aussi, au lieu de grommeler davantage, il fila prêter main-forte aux autres.

Les toiles de tente repliées et rangées, tout comme les affaires personnelles des uns et des autres, seuls les charbons de bois et les cendres, au centre d'un petit cercle de pierres, prouvaient que l'expédition était passée par là. Enfin, chacun prit son sac à dos respectif.

— Bien ! lança Daniel avec bonne humeur. Nous allons pouvoir y aller.

Ilas et Jeff en tête, l'équipe reprit sa progression hasardeuse dans une ambiance très mitigée. Armés de machettes affûtées, les deux hommes tailladaient les hautes herbes et basses branches qui obstruaient le passage, infatigables aventuriers jetés en terrain hostile. Derrière eux, Daniel murmurait des phrases incompréhensibles, la tête basse. Azaïga lui décocha un regard critique en devinant son manège : des prières, censées sanctifier les lieux. Une futilité soi-disant nécessaire, mais à quelles fins ? Qu'est-ce que cela devait leur apporter ? Aux yeux de la jeune femme, c'était surtout ridicule et stupide.

Du dos de sa main, Ilas essuya la sueur qui dégoulinait sur son front. Il avait chaud et les insectes qui bourdonnaient autour d'eux ne faisaient qu'accentuer son irritation. La boue leur arrivait pratiquement aux genoux, et il s'estima heureux d'avoir chaussé sa paire de cuissardes. À mesure qu'ils avançaient, les

arbres se faisaient de plus en plus hauts, leurs branches envahies par des plantes épiphytes de toutes sortes. Thaïs s'arrêta près de l'un d'entre eux. La main posée sur l'écorce rugueuse, elle leva la tête pour évaluer ses dimensions et estimer son âge. Ainsi constata-t-elle avec stupeur que le végétal existait sans doute depuis plus d'un millénaire.

Très vite, le sol spongieux céda la place à un réseau de ruisseaux fangeux. Seuls de petits îlots de terre noirâtre où poussaient des touffes de joncs faisaient office de terre ferme, entre lesquels l'eau leur parvenait aux cuisses. Des nuées de moustiques ne cessaient de les harceler et ils durent s'enduire le corps de jus de citron, cueillis un peu plus loin, afin de repousser les insectes et obtenir un peu de répit. À un moment, Ilas ralentit, croyant distinguer une créature aux formes équinées entre deux arbres. Cependant, la vision fut de si courte durée qu'il eut un doute sur ce qu'il avait vu. Après tout, ce n'était peut-être qu'un entrelacs de souches et de branches comme ils en avaient tant vus jusque-là. Aussi jugea-t-il superflu d'en faire part à Daniel, chargé de répertorier dans son carnet toutes les découvertes qu'ils faisaient. Une libellule aux ailes irisées vint tourner autour de la tête de l'ecclésiaste qui, agacé, ne trouva d'autre moyen de s'en débarrasser que de l'attraper au vol pour l'enfermer dans un bocal. Laissant Jeff seul en tête de marche, Ilas se rapprocha de l'érudit, qui lui montra le récipient avec un sourire heureux :

— Magnifique spécimen, n'est-ce pas ?

L'insecte aux couleurs vives s'agitait et heurtait les parois de verre en produisant un bruit sec.

— C'est un gomphe, à n'en point douter, assura-t-il en l'étudiant d'un œil intéressé.

Puis, sans se préoccuper d'Ilas, il rangea le bocal dans son sac, d'où il tira ensuite son carnet à reliure rouge. Il y nota ses observations et l'officier tenta d'y jeter un rapide coup

d'œil, curieux de savoir ce qu'il écrivait. Mais Daniel referma violemment son calepin aussitôt qu'il s'en rendit compte.

— Ce monde n'est pas le nôtre, souligna-t-il à voix basse. N'êtes-vous pas d'accord, Ilas ?

— Eh bien... c'est vrai que je ne m'y sens pas à ma place.

— Comme nous tous, je suppose, acquiesça l'érudit.

— Et qu'avez-vous découvert de si intéressant jusqu'à maintenant ? voulut savoir le capitaine sans détour.

Daniel serra son carnet, le regard fuyant mais le sourire toujours aux lèvres :

— Oh... pas grand-chose, j'en ai peur. Certains insectes plus gros que la moyenne, quelques végétaux inconnus, des arbres très anciens... En somme, rien de vraiment important. Sans compter que ce n'est pas là l'objectif principal de notre mission, n'est-ce pas ?

— Non, en effet. J'imagine que ce serait empiéter sur le terrain du professeur Lake.

Daniel ne releva pas. Il inspira profondément en contemplant les cieux à peine perceptibles au-delà des cimes touffues qui se disputaient la place.

— Il arrive parfois que la déesse crée de drôles de choses, affirma-t-il. Des énigmes de la nature que je suis toujours enclin à percer et à étudier.

— J'en suis ravi pour vous. Espérons juste qu'elle ne nous réserve pas de mauvaises surprises, rétorqua Ilas en éjectant d'une pichenette une sorte de gros scarabée bleuté qui s'était posé sur son épaule.

Ils continuèrent à avancer en silence jusqu'à ce que Daniel se décide à reprendre la parole :

— Dites-moi Ilas, avez-vous la foi ?

Le capitaine, surpris qu'on lui pose une telle question, répondit aussitôt :

— C'est presque inconvenant, Daniel.

— Vous avez parfaitement raison. Néanmoins, vous ne me répondez pas.

Ilas se renfroгна.

— Bien sûr que j'ai la foi, lâcha-t-il finalement. Tout le monde, ou presque, l'a. Pourquoi cette question ?

— Disons qu'il serait facile, en ces lieux d'infâmie, et face à d'éventuels échecs, de se détourner de notre Mère Arhnam.

— Rassurez-vous, rien ne pourra ébranler mes convictions.

— Parce que vous savez qu'aucune des épreuves qu'elle nous impose n'est vaine, n'est-ce pas ?

— J'allais le dire, même si...

Ilas s'interrompit. Une force s'exerçait au niveau de ses jambes et lui donnait l'impression que le fond vaseux se dérobaît sous ses pieds, à chacun de ses pas. Devant eux, Jeff s'était lui aussi arrêté. Azaïga et Thaïs, qui fermaient la marche, en firent autant.

— Il y a un courant, comprit Ilas. Nous devons sûrement nous rapprocher d'une rivière.

Un bruit continu, semblable à un grondement de tonnerre, était perceptible dans le lointain.

— Qu'est-ce que c'est ? s'inquiéta Azaïga en remontant prudemment à leur hauteur.

— J'en sais rien, maugréa Jeff. Mais on n'va pas pouvoir continuer par là. Ça devient trop profond et donc trop dangereux !

Avisant l'un des îlots de terre, l'expédition se résigna à quitter sa direction initiale, l'ouest selon Thaïs. Ils dévièrent alors vers le sud et reprirent prudemment leur route. À mesure qu'ils avançaient, le grondement s'accroissait et l'origine de ce vacarme ne tarda pas à se dévoiler à eux : la rivière, où se rejoignaient tous les ruisseaux et canaux qui parcouraient la jungle, se jetait dans le vide. Par ailleurs, ils découvrirent aussi que le plateau sur lequel ils se trouvaient depuis le début du voyage en surplombait en réalité un autre, deux cents mètres en contrebas. On y voyait la forêt tropicale qui s'étendait jusqu'à l'horizon, noyée au loin



dans un brouillard nuageux. La petite troupe étudia les abords de la falaise mais il fallut se rendre rapidement à l'évidence : il était impossible de descendre jusqu'au second plateau. Pressentant la nouvelle divergence qui menaçait de diviser davantage le groupe, Daniel proposa de traverser la rivière, peu profonde à cet endroit.

— Traverser ? répéta Azaïga en croisant les bras, sceptique. Et comment vous comptez vous y prendre avec un courant pareil ?

— Nous avons tout ce dont nous avons besoin à proximité. Ici, les arbres sont grands. Ils sont aussi assez minces pour être abattus, et suffisamment robustes...

— Pour servir de pont, acheva Ilas en saisissant l'idée de Daniel. Mais comment...

Le capitaine ne termina pas sa phrase. L'ecclésiaste venait de désigner trois rochers qui pointaient hors de l'eau. Thaïs émit un petit rire :

— Vous espérez l'aligner avec ces trois rochers, devina-t-elle.

— Ou c'est de la folie, ou c'est du génie, commenta Jeff.

— Mais ça peut fonctionner, confirma Ilas. Alors ne perdons pas de temps !

Aussitôt, tous se mirent à l'œuvre. Tandis que Jeff et Ilas attaquaient le pied d'un arbre dont la longueur avait été soigneusement calculée à coups de machette, Daniel, Azaïga et Thaïs attachaient des cordes autour du tronc de façon à pouvoir diriger sa chute. En quelques mouvements acharnés, le bois fut sérieusement entamé. Ilas redoubla d'ardeur, secondé par Jeff, puis dans un craquement sinistre, l'arbre finit par céder. Il bascula et s'abattit dans la direction prévue. Si le pousser à l'eau fut un jeu d'enfant, arriver à le coincer dans l'alignement des trois rochers exigea en revanche une force et une habileté accrues. Néanmoins, grâce aux efforts de chacun, le pont de fortune fut enfin mis en place. Jeff ne put retenir un cri d'allégresse, comme s'ils avaient remporté une victoire décisive.

— Putrilles, ça, c'était rondement mené !

Épuisés mais satisfaits, les cinq compagnons entamèrent leur traversée de la rivière. Le tronc était solide, bien qu'une légère instabilité menaçait de leur faire perdre l'équilibre. Ilas choisit de passer en dernier. Pas à pas, il progressa prudemment sur l'écorce humide, les yeux fixés sur l'autre rive, qu'il atteignit avec soulagement. Mais le capitaine avait à peine mis le pied sur la berge que l'arbre craqua et fut brusquement emporté par le courant. En une fraction de seconde, Azaïga lui attrapa la main et le tira en avant, lui épargnant le sort du pont improvisé lorsqu'il disparut dans la chute d'eau. Le capitaine, le cœur battant, remercia la jeune femme du bout des lèvres.

— C'était moins une, blondinet, lui fit-elle remarquer avec un sourire nerveux.

— C'est peu de le dire.

L'espace d'une seconde, ils se dévisagèrent en silence, et Ilas aurait juré qu'elle allait ajouter quelque chose. Elle n'en fit néanmoins rien et s'écarta de lui tandis que Jeff, les poings sur les hanches juste à côté, pestait en scrutant la rivière.

— Bon. Bah, pas de retour possible, grinça-t-il, les mâchoires crispées.

— *Jozu...* Au moins, nous sommes passés, répliqua Thaïs d'un air impénétrable.

Azaïga râla en passant son chemin :

— Comme si on pouvait s'en réjouir...

— Détrompez-vous, il nous faut nous réjouir dès que cela est possible, ma chère, intervint Daniel, les mains croisées devant lui. Notre moral ne s'en portera que mieux, je puis vous l'assurer.

Du coin de l'œil, l'ecclésiaste chercha l'appui d'Ilas, qui ne vint pas. Le capitaine avait déjà emboîté le pas à Azaïga, parmi les fourrées denses. L'équipe se remit ainsi en marche et reprit la direction de l'ouest. Les moustiques, plus nombreux que jamais, attaquaient sans répit et leur tournaient autour, vampires inépuisables. D'une claque, Ilas en écrasa un qui avait eu l'audace

de se poser sur son bras. Personne ne parlait, chacun livré à ses propres pensées ou à son observation des lieux. Ilas, lui, tâchait de faire abstraction de l'écrasante moiteur ambiante.

Dans cette partie de la jungle, de nombreux arbres avaient été étrangement déracinés. Daniel s'arrêta à plusieurs reprises pour prendre des notes dans son journal. Il semblait fasciné par tout ce qu'il voyait. Parfois, il s'accroupissait pour examiner le sol, découvrant diverses empreintes imprimées dans la terre meuble qu'il s'empressait de reproduire. Ilas l'incita à ne pas se laisser distancer par les autres, et l'expédition se poursuivit. D'humeur noire, Azaïga critiquait régulièrement son travail en jugeant l'inutilité de ses études, rappelant à tous que leurs vies étaient mises en jeu dans un milieu aussi hostile qu'inconnu. Ils n'avaient pas le temps pour ces broutilles. Le capitaine lui adressa alors un regard lourd de reproches et la jeune femme se détourna, agacée. Elle avait compris.

Le soir venu, ils établirent le campement près du tronc d'un énorme kapokier. Les cinq toiles de tentes furent plantées en cercle autour du feu sur lequel grillaient deux volailles, étranges gallinacés à plumes noires que Jeff et Thaïs avaient chassés un peu plus tôt. Tout en avalant cette viande aussi sèche que rigide autour de leur dernière bouteille de bière Hubarienne, les cinq compagnons discutèrent à propos du lendemain. Ilas fut ravi de constater que la faible quantité d'alcool contenue dans la savoureuse boisson suffisait à adoucir Azaïga. La jeune femme traitait Daniel avec un peu plus de respect et discutait avec lui sans sa méfiance habituelle. Jeff, de son côté, tentait de mettre en marche le télégraphe épargné par l'humidité ambiante. À sa grande surprise, il y parvint, même s'il n'obtint qu'un concert de grésillements.

— Le plus puissant modèle de l'Empire qu'ils disaient... avec des batteries quasi éternelles et une portée de dingue, sans aucun fil.

— Tu vas arriver à le faire fonctionner ? s'enquit Ilas.

— Tu me prends pour qui ? Bien sûr que je vais y arriver, c'est mon boulot !

— Dans ce cas, essayez de contacter le Triumvirat et prévenez-moi quand vous aurez un signal, exigea Daniel. J'ai pour ordre d'envoyer un message à Asgartha dès que possible. Nous devons les tenir informés de notre situation.

— Pas de problème, acquiesça le télégraphiste en manipulant les boutons de l'émetteur, sans grand succès.

Il s'arrêta soudain, le regard perdu dans le vide.

— Ah, vivement qu'on rentre chez nous. J'en peux plus de boulotter des trucs dégueux... Heureusement qu'il y a de la bière !

Thaïs leva les yeux au ciel pour exprimer sa lassitude. Ilas, lui, ne put réprimer un sourire nerveux. Jeff ne semblait pas avoir conscience que les réserves de bière venaient de se tarir et que leur expédition était loin, très loin, de toucher à son terme.

Après ce dîner frugal, Jeff, Daniel et Azaïga s'isolèrent dans leur tente respective en se souhaitant mutuellement une bonne nuit. Ilas, lui, ne bougea pas. Thaïs non plus.

— Tu ne vas pas te coucher ? s'étonna-t-il.

— La nuit est belle ce soir. Ce serait dommage de ne pas en profiter.

Elle leva la tête et Ilas l'imita machinalement. Au-dessus d'eux, haut dans le ciel, la lune brillait d'un éclat blafard, ornant d'une pâle lumière le contour des arbres. Très vite, le jeune officier remarqua les ombres mouvantes qui semblaient tourner lentement autour du feu de camp, sans jamais oser s'en approcher. Des formes sombres et silencieuses qui passaient furtivement entre les troncs en poussant de petits cris stridents, à peine audibles. Pendant un instant, le capitaine entreprit de les compter, sans trop savoir pourquoi. Une légère angoisse lui étreignait le cœur, une sensation glaçante qui lui procurait en même temps un plaisir pervers. Pour un peu, il aurait été tenté d'inviter ces créatures à s'approcher de lui. Tout à coup, une impression déconcertante l'envahit, un peu comme si une goutte

d'eau froide tombait sur le feu qu'était son esprit. Il baissa alors les yeux et surprit Thaïs qui le fixait avec insistance. Il ne sut quoi dire, dérangé par son expression scrutatrice.

— Quoi ? J'ai une bestiole sur la joue ? lui demanda-t-il, sur un ton involontairement sec.

— Si je te réponds oui, te mettras-tu une gifle pour t'en débarrasser ?

Cette répartie le fit rire, et elle aussi.

— Peut-être bien, concéda-t-il en secouant la tête, incapable de réfréner son amusement.

Un autre cri, proche du grincement mais aussi discret que les autres, arriva soudain à leurs oreilles. Ilas se retourna pour chercher à en déterminer la provenance.

— Des chauves-souris, expliqua Thaïs devant son air interrogateur. Chez moi, on les appelle *omori*. Cela dit, elles sont bien plus grosses que celles que j'ai pu observer jusqu'à présent.

— Oui, comme presque tout ce que nous croisons ici. Nous sommes bien loin de la Reida, confirma Ilas.

Songeur, il se demanda si le professeur Lake avait elle aussi observé les mêmes créatures, s'ils marchaient vraiment sur ses traces. Surtout, il s'interrogea quant à l'endroit où elle pouvait se trouver, à cet instant. Sentant que ces questions risquaient de le tourmenter, Ilas décréta qu'il valait mieux profiter de la nuit pour reposer son corps endolori par la marche.

— On devrait dormir un peu. Demain nous demandera d'autres efforts.

— Tout comme après-demain, et après-après-demain, lui certifia Thaïs. *Kan'kana...*

Il approuva, avec amertume. Il y eut d'autres sifflements, comme si les chauves-souris savaient qu'on les écoutait et en profitaient pour se faire entendre. À leur symphonie insolite, vinrent s'ajouter quelques chants d'oiseaux nocturnes, puis le silence s'imposa à nouveau. Un silence si soudain qu'il en devint inquiétant. Ilas échangea un regard soucieux avec Thaïs. Il n'y

avait plus un bruit. Même les insectes semblaient avoir disparu. Tous deux se levèrent lentement, se demandant s'ils devaient réveiller ou non les autres. Ils n'eurent cependant pas le loisir d'en décider. Un grondement rauque et puissant retentit quelque part entre les arbres. Un mugissement qui leur glaça le sang. Puis des craquements sonores résonnèrent dans la nuit et le capitaine dégaina son sabre, la bouche sèche. On devinait des arbres tomber, abattus par une force exceptionnelle. Ils s'écrasaient en faisant trembler le sol, déracinés les uns après les autres. Réveillé en sursaut, Jeff fut le premier à émerger de sa tente :

— Putrilles ! Quelqu'un pourrait me dire ce que c'est que ce barouf ? vociféra-t-il d'une voix pâteuse.

Thaïs lui fit signe de se taire. Daniel et Azaïga surgirent au même moment, alarmés, et rejoignirent Ilas qui n'avait pas bougé d'un pouce, armé de sa lame.

— Bon sang ! s'exclama l'ecclésiaste en tournant sur lui-même. Quel était ce cri atroce ?

— Pas la moindre idée, répondit Ilas les dents serrées. Mais quelque chose me dit qu'on ferait mieux d'éteindre le feu.

Azaïga ne perdit pas une seconde. Elle y jeta quelques poignées de terre et les flammes moururent aussitôt, étouffées. Une bouffée de fumée et d'escarbilles s'éleva dans les airs tandis que les terrifiants craquements se rapprochaient.

— Vite ! Prenez le strict nécessaire et fichons le camp d'ici ! ordonna Daniel en s'activant.

Une vague de panique submergea la troupe. Dans l'affolement le plus complet, les cinq compagnons s'appliquèrent à rassembler tout ce qu'ils pouvaient.

— N'oubliez pas les fusils et les pistolets ! rappela Jeff.

Ilas venait de fermer son paquetage lorsqu'il se figea, l'oreille aux aguets. Les bruits avaient cessé. Pourtant, il fut certain d'entendre quelque chose. Un souffle, ou bien était-ce un râle, qui vrombissait. Il se redressa, passa son sac dans son dos, et observa les environs assombris. Il ne voyait rien. Rien à l'exception d'une

fine pluie qui, brusquement, s'abattit sur le campement. Ce n'était qu'une bruine, mais l'odeur de putréfaction qui l'accompagnait trahissait qu'elle n'avait rien de normal.

— Ilas... l'apostropha Azaïga sans élever la voix.

Il pivota vers elle. La jeune femme, les yeux écarquillés de terreur, lui faisait signe d'approcher alors que les autres membres de l'équipe, derrière elle, reculaient à pas lents. Armes au poing, ils fixaient les hauteurs dans le dos du capitaine quand un léger ronflement lui provoqua un frisson. Transpirant d'angoisse, il fit très lentement volte-face.

D'énormes pattes visqueuses. Une tête aux proportions monstrueuses. Puis ce furent deux grands yeux jaunes en forme de soucoupe qui lui apparurent dans le noir de la forêt. La chose, colossal amphibien, se mouvait à quatre pattes, telle une salamandre dont la peau luisante et grasse suintait d'une huile épaisse. L'écœurante odeur de chair brûlée qui en émanait masquait même la puanteur habituelle de la jungle. Ilas n'avait jamais vu pareille monstruosité, pareille abomination. L'espace d'un instant, il resta pétrifié face à la bête, qui s'ébroua en meuglant sourdement, agitant la crête membraneuse qui parcourait son échine. Son souffle humide et nauséabond, à l'origine de la bruine qui s'était abattue sur le camp, se fit d'un coup plus profond, et elle ouvrit soudain une gueule démesurée, garnie de dents minuscules mais acérées. L'officier recula prudemment. Son cœur battait à tout rompre. Il savait que la confrontation était inévitable, tout comme Jeff, qui fut le premier à attraper son fusil et à mettre l'ennemi en joue. Quand Ilas se mit à courir et que le monstre lui-même s'ébranla, il fit feu. Le projectile, invisible dans la nuit, atteignit sa cible à l'épaule. Hélas, la créature ne s'affaissa pas mais beugla de colère, sa peau glabre à peine entamée par la balle. Par chance, la détonation seule suffit à la surprendre, et offrit à l'expédition quelques précieuses secondes pour attraper ses affaires avant de s'enfuir.

— Putrilles de saloperie ! jura Jeff en passant devant le capitaine.

— J'espère que c'est suffisamment intéressant pour être rapporté dans votre carnet, Daniel ! cria à son tour Ilas sans chercher à apercevoir l'ecclésiaste qui fuyait à ses côtés.

— Ne vous en faites pas ! J'en prendrai note !

La chose s'était déjà lancée à leurs trousses. On l'entendait déraciner les arbres tout au long de sa course, broyer les troncs sur lesquels elle passait, détruisant tout sur son passage. Le sol tremblait à chacun de ses pas et sa respiration rauque se mêlait à ses mugissements enragés. Ilas risqua un coup d'œil par-dessus son épaule. Il la vit pulvériser chaque obstacle qui se dressait devant elle, et eut ainsi la certitude que toutes les balles du monde n'auraient sans doute pas suffi à l'intimider. Jeff, Thaïs et Azaïga en faisaient l'expérience. Estimant avoir une avance suffisante, ils s'arrêtaient régulièrement pour ouvrir le feu sur leur poursuivant, en vain. La bête, touchée ou non, n'avait cure de leurs tentatives et paraissait toujours plus furieuse. Quant à Ilas et Daniel, ils ne pouvaient en aucun cas se permettre de ralentir. L'ennemi était à moins de vingt mètres d'eux, sans compter qu'ils devaient prendre garde à ne pas trébucher sur l'une des nombreuses racines qui émergeaient du sol. Le chemin était traître et Ilas ne manqua pas de constater que la jungle se densifiait à mesure qu'ils couraient vers ses profondeurs. Cependant, l'étau végétal entravait également la progression du monstre, qui peinait de plus en plus à les suivre.

— On est en train de le semer ! lança Azaïga avec une once de soulagement. Il faut continuer tout droit !

Un nouveau beuglement de fureur retentit derrière la troupe en fuite. La créature ne supportait pas de voir ses proies lui échapper. Ilas pouvait presque l'entendre s'acharner sur les arbres qui lui barraient la route.



— Putrailles ! cracha tout à coup Jeff en s'arrêtant si brusquement qu'Ilas faillit le percuter par derrière. On est coincés !

Essoufflé, le capitaine étudia le gigantesque précipice qui déchirait le sol juste devant eux. Sa profondeur vertigineuse ne promettait rien d'autre qu'une mort certaine en cas de chute. C'était un gouffre tout bonnement infranchissable. Alors qu'il réfléchissait à toute vitesse, d'effrayants craquements leur parvinrent depuis la jungle qui s'étendait derrière eux. Les arbres continuaient à tomber, brisés ou arrachés par la furie lancée à leur poursuite. Elle ne tarderait pas à retrouver leur trace.

Soudain, un éclair de génie traversa l'esprit d'Ilas. Une idée quelque peu insensée mais qui pouvait peut-être les sauver. Il fouilla dans son sac et en sortit un fusil à harpon. L'expression que partagèrent ses compagnons en le voyant brandir l'arme en disait long sur ce qu'ils pensaient, mais personne ne protesta, tous conscients qu'aucune alternative ne s'offrait à eux.

— Tu es sûr que ça va marcher ? s'inquiéta Azaïga, peu enchantée par la perspective de s'écraser au fond du gouffre.

— Espérons-le. De toute façon, on n'a pas vraiment le choix !

Sans attendre l'approbation du groupe, il visa un arbre de l'autre côté du précipice et tira. Le harpon s'envola. Il alla se ficher dans le tronc noueux, tandis que la corde à laquelle il était relié se déroulait à une vitesse folle. Ilas l'attacha ensuite à une vieille souche qu'il jugea suffisamment solide. Puis, montrant l'exemple, il saisit son fusil par ses deux extrémités et le fit passer au-dessus de la corde parfaitement tendue. Il se laissa ensuite glisser de l'autre côté du ravin, où il se réceptionna sans mal, encore frissonnant d'une angoisse légitime. Daniel et Thaïs s'empressèrent de l'imiter. Il n'y avait pas de temps à perdre. Ilas les suivit des yeux alors qu'ils descendaient à vive allure le long de la corde, en direction de la terre ferme. Jeff ne fut pas long à les rejoindre. Oubliant toute règle de galanterie, il passa avant Azaïga et dévala à son tour la corde salvatrice. Il

atterrit lourdement et faillit perdre l'équilibre au moment où le monstre, de l'autre côté, réapparaisait, ombre monumentale qui se découpait à la faveur de la clarté lunaire.

D'un coup puissant, il fracassa un arbre qui le gênait et l'envoya valdinguer jusqu'au bord du précipice. Puis très vite, ses énormes yeux jaunes repérèrent Azaïga, qui s'apprêtait elle aussi à emprunter la tyrolienne. Aussitôt, la chose poussa un cri affreux et se précipita vers elle. Fort heureusement, ses pattes trapues ne brassèrent que du vent : la jeune femme s'était élancée, déjà rendue à mi-chemin entre les deux côtés du précipice.

Ilas et Jeff hélèrent alors la bête pour tenter de détourner son attention pendant que Daniel attrapait son fusil et faisait feu. Toujours sans résultat. Les balles pénétraient sa peau luisante sans même la faire saigner. Chaque blessure infligée exacerbait sa colère au lieu de l'affaiblir ou de la pousser à fuir.

Tout à coup, le cœur d'Ilas manqua un battement. Tétanisé, il assista à l'impensable lorsque la créature, dotée d'une intelligence qui lui était propre, entreprit de sectionner la corde.

— Aïsa ! hurla-t-il, fou d'angoisse.

Mais la jeune mercenaire n'avait pas dit son dernier mot. Dans un réflexe, elle abandonna son fusil et rattrapa de justesse le lien rompu. Sous le regard horrifié de ses compagnons, elle acheva de traverser le ravin ainsi, suspendue au bout de sa corde tranchée, à une vitesse telle qu'Ilas craignit de la voir lâcher prise sous la violence de l'impact à venir. Azaïga ferma les yeux en voyant la falaise se rapprocher. Elle ne put éviter le choc et s'écrasa si brutalement contre la paroi rocheuse qu'elle en eut le souffle coupé. Son corps vint se frotter à un buisson, dont les longues épines lui entaillèrent la peau. La corde glissa entre ses mains, lui déchirant les paumes. Malgré cette douleur cuisante, la jeune femme tint bon, ses forces décuplées par la terreur que lui inspirait le gouffre, véritable gueule béante prête à l'avalier. Encore tremblante, elle leva la tête et aperçut Ilas au bord du ravin, un genou à terre.

— Tiens bon ! On va te sortir de là ! lui cria-t-il.

Daniel s'était précipité à ses côtés et, bientôt, tout le groupe s'employa à la remonter tandis que de l'autre côté, la bête mugissait, dressée sur ses deux pattes postérieures, griffant inutilement l'air devant elle en signe de rage.

Pendant ce temps, tirée d'affaire, Azaïga se rétablissait et Ilas la serra dans ses bras avant de la scruter de la tête aux pieds. Quelques contusions, une douleur à l'épaule et à la hanche, et la paume de ses mains légèrement brûlée. Rien de très inquiétant, si ce n'était peut-être les estafilades que le buisson épineux lui avait laissées. Elle allait plutôt bien compte tenu de ce qui s'était passé, et il en fut rassuré.

— J'ai eu chaud... souffla-t-elle, encore haletante.

— Effectivement, acquiesça le capitaine en dissimulant mal son soulagement. Tu as de sacrés réflexes.

Elle lui rendit son sourire au moment où Thaïs le secouait par l'épaule en désignant l'autre côté du précipice :

— Regardez ! Il s'en va !

La monstrueuse bête s'en retournait d'où elle avait jailli. Quand elle eut disparu sous les frondaisons obscures, Ilas ne put s'empêcher d'avoir une pensée pour Amélia Lake. Il se demanda si le professeur avait survécu à la traversée de cette dangereuse forêt. Avait-elle atteint un endroit plus sûr ? Y avait-il quelque chose en dehors de cette satanée jungle ? Possible. Improbable. Il n'en savait rien. Néanmoins, la première de ses préoccupations restait la manière dont eux-mêmes allaient pouvoir s'en sortir.

# CHAPITRE 3

## PROIES ET PREDATEUR



«**O**n ne devrait pas traîner ici plus longtemps, recommanda Daniel en se remettant péniblement de sa course effrénée.

— C'est bon, cette bestiole ne reviendra pas nous chercher des noises ! s'esclaffa Jeff avec un geste nonchalant de la main.

L'ecclésiaste fit signe que non.

— N'en soyez pas si sûr. Nous avons tous vu qu'elle était dotée d'une intelligence inhabituelle. Par conséquent, je ne serais pas surpris qu'elle retrouve notre trace.

— Il a raison, confirma Ilas. C'est un prédateur, je doute qu'elle lâche l'affaire si facilement.

Tandis que Thaïs appliquait un baume cicatrisant de sa confection sur les paumes d'Azaïga, les hommes firent l'inventaire des biens qu'ils avaient pu emporter dans leur précipitation. En tout, ils disposaient de cinq lanternes à huile, d'une corde, d'une machette, de quatre fusils et autant de pistolets, sans oublier quelques boîtes de munitions. Jeff retrouva le télégraphe, intact, et Ilas mit la main sur trois bâtons de dynamite.

— On n'ira pas bien loin avec ça, souligna le télégraphiste en secouant la tête d'un air navré.

— Peu importe. On avisera, décida Ilas avec une sérénité toute relative. On n'a rien perdu de très important. Du moins je l'espère.

— Et qu'est-ce que tu fais de nos tentes alors ? s'offusqua Azaïga.

— On s'en passera.

— Quoi ? Avec tous ces insectes qui nous collent à la peau ?

— Je suis navré, Azaïga, mais il n'est malheureusement plus possible de faire marche arrière, intervint Daniel. Il n'y a rien que nous puissions récupérer au campement. Nous n'avons donc pas d'autre choix que d'avancer et de subir cette épreuve qu'Arhnam nous impose.

— Il a raison, confirma Ilas malgré l'élan de découragement qui s'était abattu sur lui. Avançons. Je n'aimerais pas que cette foutue bestiole nous tombe encore dessus.

— Ouais. Encore faudrait-il que cette saleté de jungle ait une fin, renchérit Jeff, grincheux.

— La déesse ne nous abandonnera pas, promit Daniel. Elle cherche seulement à éprouver notre foi.

Il invita alors tout le monde à faire cercle autour de lui :

— Prions ensemble un instant, si vous le voulez bien.

Azaïga grimaça, réticente, mais consentit malgré tout à se joindre à eux. Ils se tinrent les mains et fermèrent les yeux, laissant la parole à l'ecclésiaste.

— Arhnam, Mère de toute chose. Entends nos paroles. Entends tes brebis.

— Que ta volonté soit faite, enchaîna Ilas. Puisses-tu veiller sur nous en ces terres étrangères, loin de ton regard. Ton esprit bat dans nos cœurs d'humbles fidèles.

Ce fut ensuite au tour de Thaïs et de Jeff de poursuivre :

— Protège-nous des affres de ce monde. Nous te conjurons de guider nos pas dans la fange.

— Et que tous ceux qui s'opposent à notre mission s'écartent de notre chemin de lumière.

Daniel rouvrit les yeux et dévisagea Azaïga, attendant qu'elle achève la prière. La jeune femme s'exécuta de mauvaise grâce :

— Nous implorons ta bienveillance, Mère des Bienheureux. Nous, qui t'aimons depuis les bas-fonds.

La prière finie, le groupe se remit en route dans la nuit noire. La menace du monstre pesait encore sur les esprits et la tension était palpable. Daniel entonna alors un requiem censé les protéger et apaiser les craintes de chacun.

— Qu'Arhnam nous garde, murmura Ilas plus pour lui-même que pour les autres.

— Mouais. Si elle garde quelque chose, ce n'est sûrement pas nous, maugréa Azaïga.

L'éclésiaste se tourna vers elle, l'air réprobateur :

— Vous ne devriez pas blasphémer de la sorte.

Elle prit le parti de ne pas répondre, mais son agacement était perceptible. Daniel préféra accélérer le pas. Il rejoignit Jeff qui marchait en tête et lui prêta main forte pour trancher tant bien que mal les basses-branches biscornues qui, à cet endroit, avaient la fâcheuse manie de se mêler à des lianes épaisses. Ces nœuds végétaux ralentissaient sensiblement leur progression, qui ne se fit, là encore, qu'à coups de machette.

Ilas clôturait le cortège, son sabre en main, surveillant de près leurs arrières à l'aide de sa lanterne. À son passage, la lumière dissipait les ombres qui s'accrochaient aux arbres, mais y dessinait des visages fantomatiques et terrifiants. Ces faciès nouveaux les dévisageaient, les observaient marcher dans la boue, sans les quitter de leur regard torve. Si le capitaine préféra penser qu'ils n'étaient que le fruit de leur imagination, Daniel se signa nerveusement devant l'un d'eux, bredouillant une nouvelle prière.

Tandis qu'ils avançaient, les arbres se firent bientôt plus denses. Cela, ajouté à la moiteur de l'air et à l'effort, rendit leur progression pénible, mais personne ne flanchait. Ilas remarqua que Jeff et Daniel, à l'avant, discutaient avec enthousiasme. Il tendit l'oreille pour tenter de capter des bribes de leur

conversation. Sans surprise, ils parlaient de la monstrueuse salamandre.

— Belle créature, n'est-ce pas ? s'enjouait l'ecclésiaste. J'ai noté une ressemblance frappante avec ces animaux mi-reptiles, mi-amphibiens que l'on trouve sur les terres Yomies. Cela mérite d'être considéré avec le plus grand intérêt. Dès que nous pourrons communiquer avec Asgartha, je recommanderai la capture d'un spécimen afin de mener une étude approfondie. Si l'huile qui suinte de sa peau possède les mêmes vertus...

— Genre ? Vous voudriez en faire quoi ? Une arme ? se moqua le télégraphiste.

Daniel ne répondit pas, mais Ilas tiqua à cette remarque. L'imminence de la guerre lui déplaisait et ne faisait que lui confirmer l'absolue nécessité de leur mission. Il fallait vraiment retrouver le professeur Lake avant qu'il ne soit trop tard. C'était une priorité, une question de vie ou de mort. Dans un regain d'énergie, il remonta à la hauteur des deux hommes, s'immisçant dans la discussion :

— Vous pensez qu'Amélia Lake a pu trouver des choses intéressantes dans cette jungle ? Elle regorge peut-être de minerais. Enfin, je n'en sais rien... Il y a sans doute des choses dans cette région qui pourraient aider l'Empire.

L'ecclésiaste s'étonna qu'un soldat lui pose une telle question, mais entreprit d'y répondre avec entrain :

— Certainement. D'autant que le professeur Lake est une experte en la matière. C'est une femme d'expérience très bien équipée, et je ne doute pas un instant qu'elle ait été en mesure de faire des découvertes d'intérêt majeur pour l'Empire.

— En attendant, j'espère pour elle qu'elle n'a pas découvert comment fonctionne l'estomac de cette grosse bête ! rigola Jeff. Si vous voyez ce que je veux dire !

— Enfin ! Jefferson, vous...

Daniel n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Un craquement sourd se fit entendre et le sol trembla sous leurs

pieds. Immédiatement, Ilas rangea son sabre et saisit son fusil, incapable de déterminer d'où cela provenait. Tendus, les autres l'imitèrent. Alors un mouvement dans l'obscurité attira leur attention. Quelque chose d'énorme se dirigeait vers eux, abattant les arbres sur son passage.

— Cette pourriture nous a retrouvés ! vociféra Azaïga, le pistolet au poing. On n'a pas le choix ! Il va falloir l'abattre si on veut s'en débarrasser une bonne fois pour toutes !

— Oh putrilles ! paniqua Jeff. Le voilà !

Émergeant de la sylve, la tête hideuse de l'amphibien géant apparut. De ses pattes, il écarta les arbres qui obstruaient son chemin. Les troncs craquèrent, fendus jusqu'au cœur, et la bête avança en mugissant. Ses yeux ronds, braqués sur l'expédition, ressemblaient dans le noir à deux sphères luminescentes, dépourvues de paupières.

Ilas et Daniel furent les premiers à ouvrir le feu. Les détonations résonnèrent, voilant la mélodie nocturne, mais ni le bruit, ni l'odeur âcre de la poudre, n'effrayèrent le monstre. Excité, il passa à l'attaque. Jeff se jeta à terre pour esquiver les griffes qui, aussi épaisses qu'aiguës, accrochèrent un tronc juste derrière lui. L'écorce vola en un amas d'échardes quand la créature retira sa patte, puis elle balaya Daniel d'un tacle de la queue. Tandis que Jeff se relevait, l'ecclésiaste, lui, alla s'écraser contre un vieux gommier. Sonné, il peina à se relever. La queue du monstre frappa de plus belle, heurtant cette fois un arbre mort qui se brisa sous le choc. L'une de ses branches, brutalement arrachée, s'abattit sur Daniel et le piègea.

La créature émit un ronflement guttural, comme si elle se réjouissait de voir l'une de ses proies à sa merci. Elle se rapprocha, la gueule entrouverte dégoulinant d'une salive blanchâtre qui se répandit sur l'ecclésiaste. Le souffle court, coincé sous le branchage, Daniel chercha à s'en dégager, sans résultat. Les mâchoires étaient prêtes à le déchieter. Bientôt,



elles se refermeraient sur lui, broieraient ses os et ses chairs pour n'en faire qu'une bouchée.

— À l'aide ! Quelqu'un ! héla-t-il, désespéré.

À cet instant, Azaïga surgit, vidant ses chargeurs sur la bête qui, irritée, s'ébroua en grondant. La jeune femme réussit sa manœuvre : la créature délaissa Daniel pour se ruer vers elle.

Prise à son propre jeu, Azaïga tenta alors de fuir, mais son adversaire fut plus rapide. En un bond, il l'attrapa, refermant l'une de ses pattes sur elle comme une main aux doigts visqueux. Ilas n'attendit pas plus longtemps. Renonçant à son fusil, il dégaina son sabre et se jeta sans réfléchir sur l'horrible salamandre, qui ne le vit pas arriver. La bête poussa un cri atroce lorsque la lame se planta dans son coude musculeux, découpant chair et tendons. Sous la douleur, elle relâcha Azaïga, qui tomba lourdement et chercha aussitôt à échapper à son assaillant.

— Allez ! Chope-moi si tu l'oses ! hurla Ilas, prêt à en découdre.

Provoquée, la bête esquissa un mouvement dans sa direction que le capitaine fit avorter. Il abattit sa lame et lui trancha deux de ses doigts griffus, desquels s'échappa un flot de sang plus noir que l'humus de la forêt. L'animal beugla de douleur, se cabra puis chargea furieusement. Ilas l'attendit de pied ferme. Il esquiva l'assaut meurtrier au dernier moment. D'un geste expérimenté, il enfonça son arme dans le flanc adverse et le lacéra profondément, tout le long de son corps. Grièvement blessée, la chose stoppa sa course et vacilla. Ses yeux roulèrent dans leurs orbites. Ses mâchoires claquèrent, abominable gueule où s'agitait une langue épaisse et rosâtre. L'espace d'un instant, le capitaine crut déceler dans son regard un éclair de fureur. La bête n'avait, malgré ses blessures, pas dit son dernier mot.

Brusquement, d'un coup de poing d'une puissance phénoménale, elle frappa le sol. Déséquilibré par la secousse, Ilas tomba à la renverse. Il n'eut pas le temps de se relever que l'animal se jetait sur lui et le happait de sa patte valide. Fait comme un rat, le capitaine abattit son sabre, encore et encore,

espérant lui faire lâcher prise. Hélas, ses efforts n'eurent aucun effet, et l'étau musculeux se resserra dangereusement. Sa vue rougit aussitôt. La pression chassa violemment l'air de ses poumons, et il laissa son arme lui échapper. Ce n'était qu'une question de temps avant que ses os ne cèdent et que ses organes n'éclatent. Il allait mourir, écrasé comme un insecte. D'un regard affolé, Ilas chercha ses compagnons. Plus loin, il aperçut Azaïga qui venait d'aider Daniel à se libérer. Jeff et Thaïs, quant à eux, s'escrimaient à effaroucher la bête, à la blesser à coups de fusil. En vain.

Légèrement sonné, l'ecclésiaste chercha désespérément un moyen de repousser leur assaillant. Soudain, son visage s'illumina et il se mit en quête de son sac. Il en sortit un bâton de dynamite, ainsi qu'un briquet à amadou, puis accourut vers l'animal qui ne lui prêta aucune attention, trop occupé à essayer de se débarrasser du télégraphiste et de sa comparse.

— Ilas !

Le capitaine avisa l'explosif dans la main de l'ecclésiaste.

— Lancez-le-moi ! ordonna-t-il, le souffle coupé.

Il ne sentait presque plus son corps écrasé. Malgré la nervosité qui le faisait trembler, Daniel obéit. Il alluma la mèche et lança le bâton vers Ilas, qui l'attrapa de justesse. Le monstre mugit, ouvrant grand sa gueule dont les crocs disparaissaient dans un mucus luisant.

— Bon appétit... siffla le capitaine au moment même où il jetait la dynamite sur la langue rosée.

Le bâton glissa aussitôt dans le gosier de l'abominable créature, qui acheva de l'avalier. L'instant d'après, une formidable explosion secoua la jungle. Le thorax de la bête vola en éclats, déchiqueté par un jet de flammes et de sang. Ilas, que la main griffue lâcha d'un coup, fut projeté contre un arbre, à quelques mètres, arrosé de lambeaux de chair et de morceaux d'entrailles, tandis que la bête, ou ce qu'il en restait, s'effondrait lourdement par terre. Jeff, Thaïs, Azaïga et Daniel quittèrent

prudemment le gros tronc derrière lequel ils avaient trouvé refuge. Ils découvrirent leur compagnon au milieu des restes de la salamandre et se portèrent immédiatement à son secours.

— Ilas ! Tu vas bien ? s'enquit la chasseuse de primes en l'aidant à se relever. On a vraiment cru que...

— Ça va, ça va, je n'ai rien, lui assura-t-il.

À quelques mètres de lui, Daniel se tenait immobile, le sabre du capitaine en mains. Quand leurs regards se croisèrent, il marcha vers lui et lui présenta son arme avec solennité :

— Voilà un exploit à ajouter à votre carrière, capitaine de Rayel, sourit-il. C'était impressionnant. Soyez assuré que je conterai vos faits à Sa Grâce Sedna Circé.

— Ne vous donnez pas cette peine, d'autant plus que c'était votre idée, lui répondit-il en toute humilité.

Il récupéra sa lame et la rangea soigneusement avant d'adresser un hochement de tête à l'ecclésiaste.

— Sans vous, je serais sûrement mort à l'heure qu'il est, conclut-il. Alors merci.

— Allons, remercions Arhnam. Elle seule a su guider mon esprit et ma main. Je crois qu'elle voulait vous voir vivre, capitaine.

Tous deux se signèrent et, pour une fois, Azaïga se garda de tout commentaire.

— Et maintenant ? interrogea Jeff en les observant tour à tour. Qu'est-ce qu'on fait ?

— On va continuer vers l'ouest, décida Thaïs. Cela ne change rien à notre destination.

Sacs à dos ramassés et esprits rassemblés, l'expédition se poursuivit dans le plus grand silence. L'adrénaline avait eu raison des dernières somnolences, aussi purent-ils progresser toute la nuit. Néanmoins, quand vint l'aube, la fatigue reprit le dessus et une halte fut ordonnée.

Tout en s'asseyant au pied d'un grand sapotier pour un repos bien mérité, Ilas se sentit léger. Il avait l'intime certitude qu'au

travers de cette mésaventure, le groupe s'était davantage soudé, que les relations que chacun tissait prenaient du sens, qu'elles se renforçaient. Il avait même vu Azaïga se porter au secours de Daniel, unis dans l'adversité. Peut-être faisait-elle l'effort qu'il lui avait demandé ? Ou bien comprenait-elle enfin la nécessité de ne faire qu'un, en ces terres hostiles ? Le capitaine eut alors la conviction que cette mission arriverait à son terme. Quelles qu'en soient les conséquences.

# CHAPITRE 4

## TRAVERSEE SYLVESTRE



Le murmure d'un cours d'eau tout proche perça la symphonie sylvestre. Ses reflets attirèrent l'attention de Daniel, qui mit sa main en visière :

— Nous devrions suivre la rivière, estima-t-il après un court examen des environs. C'est un bon repère.

— Un bon repère ? ironisa Azaïga. Nous ne savons même pas dans quelle direction elle va.

— Peu importe, intervint Ilas. Le professeur Lake a sûrement fait la même chose pour sortir de cet endroit.

Personne ne le contredit. Deux jours après avoir vaincu l'horrible créature, l'expédition avait poursuivi sa progression à travers la jungle, à peine consciente du changement de relief qui s'opérait autour d'elle. La forêt s'étendait à présent sur de hautes collines, au milieu desquelles serpentaient quelques rivières, dont celle que Daniel venait de proposer de longer. Le terrain s'y révéla traître, entre la pente trop raide et le sentier aussi boueux qu'escarpé. Aussi durent-ils prendre garde à ne pas glisser.

En contrebas, d'étranges castors à queue fourchue avaient bâti un solide barrage, véritable pont qu'avisa Ilas lorsqu'il fut question de traverser les rapides. Tandis que Daniel prenait quelques notes sur les rongeurs nouvellement découverts, les autres suivirent le capitaine et gagnèrent la rive opposée. Leur

passage ayant provoqué une certaine agitation parmi les castors, Daniel se dépêcha de rejoindre le reste du groupe, puis le voyage continua dans une moiteur écrasante.

— Putrilles, gémit tout à coup Jeff en se tenant le ventre. Ce que j'ai faim...

Thaïs leva les yeux au ciel avec lassitude :

— Tu ne penses qu'à manger, Jeff. Et puis on a déjà...

— Ce que je voudrais, c'est un énorme, un gigantesque sandwich au poulet comme ils en font à Hubar, la coupa-t-il en ignorant son exaspération. Avec le fromage et la sauce qui dégoulinent, tu vois ? Ouais... je tuerais pour en avoir un !

Le télégraphiste se tourna vers Azaïga, qui marchait à côté de lui. Elle n'apprécia pas le regard insistant qu'il dardait sur elle, ce pourquoi elle se tint immédiatement sur ses gardes :

— Me regarde pas comme ça, grogna-t-elle en fronçant les sourcils.

— Si tu pouvais choisir de manger un truc, là tout de suite... commença-t-il en faisant fi de sa méfiance. Absolument tout ce que tu veux. Tu voudrais quoi ?

La chasseuse de primes eut une moue interrogative. Mais, comme tous les autres, la faim la tirait aussi. Aucun d'eux ne parvenait à se sustenter convenablement. La chasse était mauvaise, tout comme le goût des animaux qui peuplaient cette forêt. Aussi se surprit-elle à se prêter au jeu.

— Immédiatement, comme ça, je crois que je vendrais ma mère pour des pâtes au basilic Lucomorien. Ça vaut tous les sandwiches au poulet du monde.

Jeff émit un hoquet, choqué.

— Quoi ? Ah nan, j'crois pas, nan !

— Et moi, je t'assure que si ! répliqua Azaïga en se fendant d'un sourire narquois.

Elle pivota vers Thaïs qui, jusque-là, avait gardé le silence. Mais la jeune mercenaire la suspecta en réalité de préparer sa réponse.

— Et toi, Thaïs ?

— *Mimasen...* répondit-elle avec gourmandise tout en se grattant le menton. Un rougail... Oui, un bon rougail, avec du beurre de cacahuète. Et une grosse plâtrée de riz.

— Ah ! J'étais sûr que toi aussi, t'avais encore faim ! l'apostropha Jeff.

— Je n'ai pas dit ça, se défendit-elle d'un air exaspéré.

Azaïga héla Ilas et Daniel, qui avançaient en tête du groupe. Les deux hommes, face à une haie de bambous, se demandaient s'il était possible de continuer à suivre la rivière à présent qu'ils l'avaient franchie.

— Et vous les gars ?

Le capitaine se retourna et l'interrogea du regard.

— Si vous pouviez manger ce que vous voulez, là tout de suite, vous choisiriez quoi ?

D'abord surpris, Ilas fut rapidement amusé par la question.

— Une putain d'entrecôte bien affinée avec une montagne de frites, lui répondit-il en salivant à cette simple pensée.

Juste à côté, Daniel ne put retenir un rire sincère tout en réajustant son sac à dos sur ses épaules.

— Mon cher Ilas, il semble que vous et moi ayons plus en commun que je ne le pensais. Je serais presque prêt à me damner pour une belle pièce de viande assortie d'un excellent vin rouge Asgarthien.

— À ce point, hein ? sourit Ilas, qui avait toujours plutôt imaginé Daniel du genre végétarien.

Juste derrière eux, Jeff lâcha un soupir bruyant.

— Vivement qu'on rentre à Asgartha, pas vrai ?

Tous partageaient son impatience, mais n'ignoraient pas que leur retour n'était pas à l'ordre du jour. Cependant, grâce au télégraphiste, le groupe poursuivit son expédition dans une ambiance bon enfant, jusqu'à une zone où la forêt se densifia. Les arbres n'y étaient pas très élevés et leurs troncs bien plus fins qu'auparavant, toutefois ils semblaient s'être dangereusement

multipliés. Parmi eux, un figuier étrangleur enlaçait un arbre à pain, dont les énormes fruits verts gisaient sur le sol. Thaïs se précipita pour en ramasser un, ignorant ceux qui pourrissaient et attiraient une foule d'insectes aux formes insolites.

— Tu comptes faire quoi avec ce truc ? l'interrogea Jeff, intrigué.

— Ce truc, comme tu dis, est très nourrissant. Ça nous sera utile, affirma-t-elle.

Il se fendit d'une moue sceptique, scrutant de loin la vie bourdonnante qui grouillait au pied de l'arbre et s'ajoutait à de curieux champignons. Thaïs s'attarda un instant auprès de l'un d'eux, entre deux pierres. Avec son chapeau olive couvert de lichen gris, il ne dépassait pas les deux pouces de haut. Son pied, d'une finesse incroyable, ressemblait à un entrelacs de brins de mousse brune et verdâtre.

— Qu'avez-vous donc trouvé là ? lui demanda Daniel avec intérêt.

Pour toute réponse, Thaïs souleva délicatement le chapeau du champignon. Elle dévoila alors deux petits globes noirs et luisants. Des yeux. Immédiatement, l'ecclésiaste s'empara de son carnet et y nota fiévreusement quelque chose.

— Un fungus ! se réjouit-il. Je ne m'attendais pas à en trouver un ici, dans cette forêt ! C'est si rare ! Soulevez-le un peu plus, voulez-vous ?

La Yomie obéit, ce qui permit à Daniel de réaliser une belle esquisse. Il était aussi excité qu'un enfant gâté, trop heureux de pouvoir apprécier tous les détails d'une telle créature.

— C'est probablement une espèce qui n'a jamais été décrite ! s'exclama-t-il, encore fébrile.

— Formidable. Et qu'est-ce que ça va nous apporter au juste ? voulut savoir Ilas.

Il avait jeté un œil furtif par-dessus l'épaule de l'ecclésiaste, curieux de voir ce qui provoquait chez lui une telle excitation, réaction qu'il ne partageait pas.



— Les fungus sont à mi-chemin entre l'animal et le végétal, expliqua Daniel avec entrain. Ce sont des champignons intelligents et doués de mouvements, même s'ils sont exceptionnellement lents. Ils ne vivent que sur des sols riches en terres rares.

— Donc, poursuivit Thaïs, sa présence ici nous indique que la terre contient du minerai.

Azaïga, silencieuse, observait l'humus qui recouvrait le sol et leur apportait quelques indices sur cet endroit. Elle comprenait soudain l'intérêt que pouvait avoir la moindre observation, aussi anodine soit-elle. Toute découverte pouvait être utile à l'Empire, et c'était sans doute en cela que consistait la mission du professeur Lake.

— Et sinon, ça se mange ? questionna Jeff avec le plus grand sérieux.

Personne ne lui prêta attention, exception faite de Thaïs qui secoua lassement la tête tandis qu'ils reprenaient leur route. Azaïga en profita pour remonter au niveau d'Illas, qu'elle aborda, un sourire légèrement narquois aux lèvres :

— Donc... une énorme entrecôte avec une montagne de frites ? Moi qui te croyais du genre à faire attention à ta ligne...

Surpris, le capitaine se fendit d'une moue amusée.

— Quoi, tu es déçue ? l'interrogea-t-il.

— Non, répondit-elle, les mains croisées dans le dos et l'air ailleurs. J'aurais pu choisir la même chose, en fait.

— Dans ce cas, je connais un petit restaurant, dans le quartier nord d'Asgartha, qui pourrait te plaire. Ils grillent leurs entrecôtes comme nulle part ailleurs. Je te suggère d'y aller, un de ces quatre.

Azaïga opina malgré une difficulté évidente à masquer sa gêne.

— En fait, je ne connais pas beaucoup le nord d'Asgartha, avoua-t-elle, presque à mi-mot. Je ne m'y suis presque jamais aventurée.

— Alors quoi, tu as peur de t'y perdre ?

Azaïga afficha une moue faussement renfrognée, puis lui frappa l'épaule en toute amitié.

— Pas du tout ! se défendit-elle sans le regarder directement. C'est juste que j'aurais besoin d'un guide si je ne veux pas me retrouver dans l'un de ces horribles rades à l'hygiène douteuse.

— Bon eh bien, dans ce cas, je serai obligé de t'y accompagner, lui répondit-il en lui accordant un clin d'œil complice.

Elle ne répondit pas. L'espace d'un instant, on n'entendit que le bruit de leurs pas, ainsi que le chant de quelques étranges oiseaux perchés parmi les cimes. Cependant, Ilas sut qu'elle ne refusait pas sa proposition. Il fut même convaincu qu'elle l'avait attendue.

— Tu dis que tu connais mal le quartier nord, reprit-il. Je suppose que...

— Je suis du quartier sud, oui, acquiesça-t-elle. Enfin... J'y suis née. Mes parents sont originaires de Havrebois. Mais toi, avec tes cheveux blonds, je parie que tu es un Asgarthien pure souche.

Cette remarque le fit s'esclaffer. Même s'il la trouvait quelque peu saugrenue, il devait admettre qu'il s'agissait bel et bien d'un trait morphologique propre à de nombreux impériaux.

— Pure souche, je ne sais pas ! rit-il. Mais, pour autant que je sache, ma famille est installée à Asgartha depuis des générations, en effet.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je suis sûre que tu ressembles à ton paternel. Je me trompe ? Laisse-moi deviner, il était dans l'armée, lui aussi ?

Si le ton d'Azaïga était empli de bienveillance, ces quelques mots eurent sur Ilas un effet qu'il honnissait. Repenser à son père lui rappelait de mauvais souvenirs. Il se contenta donc d'un hochement de tête, un sourire forcé au coin des lèvres. Devinant son malaise, la jeune femme regretta aussitôt d'avoir posé sa question, si bien qu'elle préféra ne rien ajouter, de peur de soulever un autre sujet sensible.

Après plus d'une heure de marche exténuante, l'expédition atteignit un coin reculé de la forêt où les arbres, dotés de longues épines, empêchaient toute escapade hors du sentier. Le seul chemin praticable se résumait à une allée étroite, flanquée d'arbustes ayant pour seul feuillage d'épaisses toiles d'araignées. Les nappes blanchâtres et collantes s'étendaient entre les branches et reliaient les jeunes arbres entre eux, telles de sinistres guirlandes.

L'équipe ralentit, inquiète devant ce macabre paysage. Au-dessus de leurs têtes, un cadavre desséché pendait à un long fil de soie blanche. Sans doute un animal de la forêt qui avait eu le malheur de s'aventurer par là, songea Ilas. Ce n'était plus qu'un sac de peau et d'os, vidé de toute substance liquide. Azaïga parut dégoûtée. Elle regarda ce pantin désarticulé tourner lentement sur lui-même, au gré d'une brise inopportune.

— Bien. Évitions de toucher les toiles, conseilla alors Daniel qui s'engageait déjà sur le chemin. Elles me semblent... inhabituelles.

Jeff, en voyant l'ecclésiaste s'éloigner à travers le réseau de toiles, eut un moment de profonde appréhension.

— On devrait peut-être chercher un autre chemin, non ? s'affola-t-il.

— Pourquoi, tu en vois un ? le questionna Thaïs.

— Nan, mais...

— Donc on avance, trancha-t-elle avant d'emboîter le pas à Daniel.

À contrecœur, Jeff la suivit en grognant, non sans jeter régulièrement des coups d'œil nerveux au-dessus de lui. Ilas, lui, s'attarda auprès d'Azaïga, qui ne semblait pas décidée à bouger.

— Aïsa ? Qu'est-ce que tu as ? s'inquiéta-t-il.

La jeune femme semblait soudain prise d'un vertige.

— Rien, ça va... J'ai juste un peu mal à la tête, le rassura-t-elle. C'est sûrement parce que j'ai faim, alors ne t'en fais pas pour moi, blondinet, tout va bien.

Peu convaincu, Ilas s'autorisa néanmoins un sourire qu'il espérait réconfortant :

— Tu savais que Jeff cachait un paquet de biscuits sur lui ? Le tout dernier. Personne ne s'en doute, même pas Thaïs, affirma-t-il, pour passer à un sujet plus léger.

— Un paquet de biscuits ?

— Absolument.

— Et comment tu l'as appris ?

— Parce que je l'ai vu en manger en cachette l'autre jour, lui apprit-il. Je n'ai rien dit pour ne pas risquer d'envenimer la situation.

Azaïga eut une moue étonnée :

— Il ne les partage même pas avec Thaïs ?

— Non.

Malgré sa migraine apparente, elle se mit à rire :

— Mais quel crevard celui-là !

— Tu l'as dit. Quoi qu'il en soit, si tu veux que je le lui pique, tu n'as qu'un mot à dire.

— Non, laisse-les-lui, refusa-t-elle. Sinon, tu risques de déclencher une crise diplomatique majeure.

Cette fois, ce fut au tour d'Ilas de ricaner :

— Tu as raison. Mais si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à me le demander.

Elle le remercia d'un signe de tête puis le capitaine la prit par la main pour l'inciter à suivre le mouvement. Ils s'aventurèrent à leur tour sur le chemin que ceignaient les toiles, et rattrapèrent le reste du groupe, qui avait commencé à les distancer.

— Par Arhnam toute puissante ! s'exclama tout à coup Daniel, en tête de la procession.

L'effroi qui perçait dans sa voix donna un frisson à Ilas.

— Pouvez-vous seulement imaginer la taille du monstre capable de terrasser une bête pareille ?

Une masse grise, sèche et informe, était prise dans les filets de soie, à quelques pas devant eux. De loin, Ilas crut voir un tas

de cendres. Mais en se rapprochant, il constata qu'il n'en était rien. C'était un animal, apparenté aux équidés, qui mesurait plus de quatre coudées au garrot. Quoique de son vivant, sa taille avait dû être plus impressionnante encore. Lui aussi semblait avoir été vidé de ses substances.

— C'est dégueu, grimaça Jeff après avoir découvert le cadavre momifié. On est vraiment obligés de passer par ici ?

— Quoi, tu préfères les épineux ? railla Azaïga en essayant de ne pas se montrer trop cinglante.

— Tu me poses sérieusement la question ? grogna le télégraphiste en suivant d'un regard méfiant les quelques araignées bicornues qui couraient sur le sol de mousse.

L'une d'entre elles escalada la jambe de Thaïs, qui la repoussa d'une chiquenaude bien placée. La bestiole préféra alors se réfugier dans l'une des toiles, tendue entre deux buissons. Mais à peine fit-elle trembler les fils sous ses pattes qu'un arachnide bien plus grand se jeta sur elle. Prise au piège des mandibules meurtrières, elle fut dévorée en un clin d'œil. Cet acte de cannibalisme sembla exciter les araignées au sol, dont certaines se lancèrent à l'assaut de Daniel.

— Arrière ! brama ce dernier en tentant de repousser la vague rampante qui grimpait le long de son pantalon.

Il riposta, aidé par Jeff, en écrasant quelques dizaines de bestioles rejetées sur le sol. Aussitôt, le cadavre desséché de l'équidé parut remuer, ce qui stupéfia Azaïga.

— Il n'est quand même pas vivant ? balbutia-t-elle, horrifiée.

Puis les restes de l'animal furent comme pris de convulsions. Des craquements résonnèrent, sinistre mélodie, tandis que la peau sèche et tendue se déchirait en plusieurs endroits. Le cadavre libéra soudain une multitude de petits arachnides jaunâtres, qui s'empressèrent aussitôt d'attaquer les cinq membres de l'expédition. De la voûte de soie blanche qui s'étendait au-dessus d'eux, tomba ensuite toute une flopée d'araignées rouges, aussi grosses qu'un poing d'homme. Sans demander son reste, Jeff prit

ses jambes à son cou. Il avait avisé une galerie un peu plus loin, formée par des arbres tordus en arc de cercle et tapissés de soie. Sans perdre une seconde, Azaïga et Thaïs se précipitèrent à sa suite.

— Allez ! Venez ! lança la chasseuse de primes à l'adresse d'Ilas et de Daniel.

Conscients que toute idée de combat était ici totalement futile, les deux hommes ne tardèrent pas à obtempérer, poursuivis par une marée d'araignées furieux. Hélas, les solides toiles dressées sur leur chemin les ralentissaient, au point que le flot continu de bestioles finit par les rattraper. Guidé par son seul instinct, le capitaine saisit son fusil et ouvrit le feu. Sans grand résultat, car la vague continuait d'avancer à une vitesse folle.

Plus loin devant, ivre de frayeur, Jeff tailladait la soie qui lui barrait le passage, ahanant sous l'effort. Soudain, des craquements sourds résonnèrent. Daniel se figea en apercevant le sol qui commençait à se fissurer. Il se rendit compte trop tard du danger. Tous se trouvaient sur une gigantesque plaque de toile solide, laquelle recouvrait une excavation. L'ecclésiaste n'eut pas le temps de prévenir ses compagnons. Le plancher se déroba sous leurs pieds, et ils disparurent dans les entrailles de la terre.

Ilas, le cœur soulevé, s'écrasa comme les autres quelques mètres plus bas, accompagné d'une avalanche de débris de bois vermoulu et de soie solidifiée. Par chance, un tapis de mousse avait amorti leur chute. Rassemblant ses esprits aussi vite qu'il le put, il se releva péniblement et, par réflexe, dégaina son sabre. L'endroit était plongé dans la pénombre. Une forte odeur de pourriture imprégnait l'air et l'atmosphère était saturée en poussières. Si de vieilles toiles grises enlaçaient les parois de terre, les araignées semblaient avoir néanmoins déserté les lieux. Rassuré, il rangea son arme, puis aida Azaïga à se relever.

— Rien de cassé ? l'interrogea-t-il, soucieux, tandis que Daniel prêtait main forte à Thaïs et Jeff.

— Non, tout va bien, le rassura l'ecclésiaste, qui n'avait pas remarqué que la question s'adressait surtout à la jeune femme, plus affaiblie que les autres.

Azaïga toussota un instant et fit signe au capitaine qu'elle n'était plus à quelques bleus près.

— Putrilles ! jura Jeff, furieux, en dardant son fusil ici et là. J'ai horreur des araignées ! On va tous crever, c'est moi qui vous le dis !

Thaïs s'approcha de lui en boitant. Elle peinait à se remettre de cette dégringolade imprévue.

— *Shizu na* Jeff, ce n'est...

— Comment veux-tu que je me calme avec ça au-dessus de nos têtes ? la coupa-t-il en pointant un doigt vers les hauteurs.

Les autres levèrent à leur tour les yeux. Les araignées commençaient à descendre dans la cavité, toujours plus nombreuses, se répandant sur les parois comme une marée pourpre. Daniel empoigna son pistolet ainsi qu'une lanterne, qu'il s'empressa d'allumer. Ilas et Azaïga l'imitèrent pour l'aider à éclairer les lieux. Un peu plus loin, en face d'eux, ils découvrirent une galerie creusée dans la terre, mais dont le diamètre ne permettait pas de passer avec les sacs à dos.

— Prenez les armes et le télégraphe, ordonna Ilas en toute hâte. Et abandonnez le reste !

Pressés par l'urgence de la situation, tous obéirent. Jeff fut d'ailleurs le premier à se précipiter vers l'étroit passage, suivi de près par Thaïs.

— Dépêchez-vous ! paniqua Azaïga.

Ilas aida ses compagnons à se glisser dans le boyau tout en surveillant la progression des arachnides. Alors qu'il était sur le point de s'engager dans le tunnel, une idée folle lui traversa l'esprit en voyant débouler la horde infernale. Il saisit son briquet à amadou et mit le feu au sac qui contenait les derniers bâtons de dynamite. Puis il se jeta dans la galerie et rampa aussi vite qu'il le

put, conscient qu'il courait à une mort certaine s'il ne s'éloignait pas suffisamment.

— Comme à l'entraînement, songea-t-il en progressant sur les coudes.

Enfin, il aperçut le bout du tunnel et rejoignit ses compagnons dans une vaste caverne à haute voûte.

— À terre tout le m...

Une explosion sourde retentit. L'onde de choc traversa le boyau et le projeta au sol tandis que sous l'effet de la déflagration, le plafond se lézardait. D'énormes blocs de pierre se détachèrent, obstruant la galerie d'où ils venaient. Daniel esquiva de justesse une roche, qui alla se briser à côté de lui.

— Vous avez utilisé la dynamite ? s'étonna-t-il.

— Tout ce qui restait, toussota Ilas en se relevant. J'espère qu'on trouvera une issue parce qu'on ne pourra pas s'en créer une à coups d'explosifs...

L'officier fronça les sourcils en repérant de mystérieux éclats métalliques, révélés par leurs lanternes. Intriguée, Azaïga approcha la sienne du sol. Parmi les stalagmites, d'innombrables pépites dorées se cachaient. Ilas remarqua bien vite qu'il y en avait à perte de vue dans la caverne, et que Jeff s'empressait déjà d'en ramasser avec un enthousiasme accru.

— La vache ! s'esclaffa-t-il. De l'or ! C'est de l'or ! Et il y en a pour un sacré pactole !

Pendant que le télégraphiste s'affairait à ramasser plus de pépites que ses poches ne pouvaient en contenir, Ilas préféra s'intéresser aux parois rocheuses, qu'il tâta avec précaution. Froide et humide, la pierre grise dégageait une forte odeur de moisi et semblait étrangement molle. De légers mouvements, presque imperceptibles, l'animaient. Sans réfléchir, il posa sa main sur le mur, qui s'y enfonça tout entière. Puis la paroi, animée d'une vie étrange, la repoussa presque instantanément. Stupéfait, le capitaine observa alors ses doigts, à présent couverts d'une substance gélatineuse vert pâle, puis fixa le trou qu'il avait



laissé. Celui-ci se refermait lentement, comblé par cette roche vivante.

— Daniel ! l’interpella-t-il. Venez donc voir ça !

Sous le regard intrigué de l’ecclésiaste, il renouvela l’expérience. Daniel fut aussi surpris que lui.

— Vraiment très curieux... Je n’avais jamais rien vu de semblable, reconnut-il.

À ces mots, l’étrange mousse fut prise d’un frisson, dont les ondes firent trembloter les parois et le plafond de la caverne. Puis un bruit métallique retentit. Ilas fit volte-face, son sabre en main. Néanmoins, il ne vit que ses compagnons, qui cherchaient eux aussi l’origine du bruit. Le choc métallique se répéta. Aux aguets, Thaïs désigna une zone d’ombre :

— Ça vient de là-bas.

Avec la plus grande prudence, Ilas et Azaïga s’approchèrent. Ils examinèrent le recoin à la lumière des lanternes, craignant d’y découvrir quelque chose de désagréable.

— Regarde ça, l’invita la jeune femme.

Le recoin de mousse s’était creusé d’une anfractuosité, laquelle, en se contractant, laissait tomber des fragments d’or. Juste avant de se ressouder, ce trou aux contours irréguliers cracha une dernière pépite, qui tomba sur le sol rugueux dans un tintement précieux.

— Ça, c’est carrément bizarre, jugea-t-il avec scepticisme. On dirait que ce truc secrète de l’or.

— On s’en fout de comment ça marche, prétendit Jeff, toujours affairé à ramasser toutes celles qu’il pouvait. Ce que je vois, c’est qu’on peut s’en mettre plein les fouilles !

Brusquement, un léger craquement détourna leur attention : le plafond de la grotte venait de s’effriter à un endroit et une petite araignée jaune en tomba.

— C’est pas vrai ! vociféra Ilas. Je croyais nous en avoir débarrassés !

Azaïga élimina la menace en l’écrasant sous sa botte.

— Je crois qu'on ferait mieux de ne pas traîner, déclara-t-elle. Si ces saletés débarquent à nouveau, j'aimerais autant qu'on soit loin d'ici.

— Moi aussi, confirma Jeff.

— Dans ce cas, partons, décida Daniel, qui semblait tout de même regretter de ne pas pouvoir étudier plus longuement l'insolite caverne vivante.

L'ecclésiaste ouvrit la voie en s'engageant dans l'unique galerie praticable, Thaïs sur ses talons, tous deux éclairant le boyau. Ilas et Azaïga leur emboîtèrent le pas sans tarder et Jeff ferma la marche, non sans réprimer un gros soupir à la vue de tout cet or qu'il ne pouvait pas fourrer dans ses poches déjà pleines à craquer. Malgré l'obscurité tenace, le capitaine put voir que la chasseuse de primes ne cessait de s'essuyer le nez avec un mouchoir en tissu.

— Il y a vraiment un truc qui ne va pas, je me trompe ? s'enquit-il avec gravité.

— Ça va, c'est rien, tenta-t-elle de le rassurer. Je... je saigne juste du nez. Ça m'arrive quelques fois.

Derrière eux, Jeff ricana, empêchant Ilas de répondre.

— Tiens, ça me rappelle qu'un jour, ma grand-mère a giflé si fort mon oncle que lui aussi s'est mis à saigner du nez... Depuis, ça lui arrive tout le temps, genre au moins une fois par semaine ! Curieux, non ?

Azaïga lui décocha une œillade sombre et le télégraphiste préféra changer de sujet :

— Je n'aime pas être en fin de cortège, confia-t-il honteusement. J'ai l'impression que si quelqu'un doit se faire bouffer, ça sera moi.

— Dans ce cas, pourquoi tu ne vas pas devant ? lui demanda Ilas.

Jeff tendit le cou pour s'assurer que la tête de marche était assez éloignée et qu'il ne risquait pas d'être entendu.

— C'est Daniel, expliqua-t-il enfin. Ce mec me file la pétoche. On dirait qu'il est toujours en train de nous analyser ou de nous juger. Et puis j'ai l'impression qu'il m'évite. Remarque, tant mieux pour moi vu que je n'peux pas le sentir non plus ! Pour une fois que quelque chose est réciproque entre moi et quelqu'un d'autre...

— Tu te fais des idées, répliqua Ilas d'un ton assuré.

Azaïga, elle, acquiesça d'un air satisfait :

— Eh bien... je suis ravie d'apprendre que je ne suis pas la seule à me méfier de lui, souligna-t-elle.

— C'est clair qu'il ne m'inspire pas confiance. Mais avec toi, Ilas, c'est différent, renchérit le télégraphiste. Il t'aime bien, ça se voit. Surtout que tu n'arrêtes pas de l'impressionner.

Le capitaine soupira, agacé par ces élucubrations douteuses.

— Arrêtez de délirer ! Daniel est un homme bien. Vous n'avez aucune raison de vous méfier de lui comme vous le faites. Aïsa, je croyais pourtant qu'on s'était mis d'accord là-dessus l'autre jour, non ?

La chasseuse de primes haussa les épaules en réponse à ses reproches et Jeff en profita pour insister :

— N'empêche que moi, je le trouve inquiétant. T'as vu comment il réagit à chaque fois qu'on essaie de voir ce qu'il met dans son carnet ?

Ilas se remémora alors le jour où il avait effectivement cherché à savoir ce que Daniel écrivait. L'ecclésiaste, malgré son sourire affiché, avait violemment refermé son carnet sous prétexte que ses notes étaient dénuées d'intérêt.

— Pourquoi il s'obstine à ne rien vouloir nous montrer, hein ? Qu'est-ce qu'il peut bien dissimuler de si important ? interrogea Jeff avec véhémence.

— Moi je le redis, il faut se méfier de lui, conclut Azaïga. Il nous cache quelque chose.

Ilas garda le silence et reporta son attention sur Daniel, qui avançait toujours en tête du groupe, quelques mètres devant

eux. Même si ses compagnons distillaient le doute en lui, il ne pouvait se résoudre à leur prêter foi. Il trouva difficile de croire que ce dévot à l'âme noble puisse se montrer assez fourbe pour masquer ses véritables intentions. Il avait sûrement ses propres secrets, mais qui n'en avait pas ? Vouloir les préserver n'avait rien de répréhensible. Néanmoins, l'attitude de Daniel quand il était question de son carnet avait de quoi l'intriguer.

— Gardons-le à l'œil, conseilla Jeff en tapotant le canon cuivré de son fusil.

— On se calme, ordonna posément Ilas. Laissez-moi lui parler, je tâcherai d'éclaircir la situation.

— Et s'il s'obstine à ne rien vouloir nous montrer ? questionna Azaïga.

— Eh bien j'admettrai qu'il nous cache peut-être quelque chose.

— Quoi, c'est tout ? fit Jeff, déçu.

— C'est déjà un bon début, ironisa Azaïga, un brin narquoise.

— Et nous ferons le nécessaire pour découvrir ce que c'est, promit Ilas en guise de conclusion.

Jeff et Azaïga se concertèrent du regard, puis acquiescèrent en signe d'approbation. Au même moment, Daniel signala la présence de la mystérieuse roche-mousse sur les parois du tunnel. Il avertit la petite troupe du grand nombre de pépites d'or qui jonchaient le sol, les enjoignant à progresser avec prudence. Très vite, la galerie s'évasa avant de s'étrécir brusquement, tout en montant en pente raide. Elle était à présent si exiguë que Jeff, à contrecœur, dut se résigner à abandonner quelques échantillons du précieux métal qui gonflaient outrageusement ses poches.

— Je vois de la lumière ! s'écria-t-il tout à coup.

— C'est bon, on la voit tous, grimaça Thaïs, toujours en tête de file.

Les derniers mètres furent les plus rudes. Agrippés aux aspérités rocheuses, les muscles tétanisés par l'effort, ils émergèrent enfin du ventre de la terre. Dehors, le soleil brillait

haut dans le ciel. Sa caresse les réchauffa, leur faisant un instant oublier ce qu'ils venaient de traverser, et chacun savoura cette liberté retrouvée.

— *Tao*, sourit la Yomie. Enfin...

Ébloui, Ilas comprit rapidement qu'ils venaient de déboucher au sommet d'un amoncellement rocheux, massé au pied d'une falaise. Cet éboulis de pierre presque nue, vestige d'un probable glissement de terrain, surplombait la forêt et y offrait une vue imprenable. Le capitaine respira à pleins poumons, puis s'accroupit pour scruter les environs. Comme un océan de verdure baigné de brume, la jungle s'étendait à perte de vue, sans doute jusqu'à bien au-delà de l'horizon. Pendant ce temps, les autres s'étaient assis au milieu des rochers et profitaient d'une pause bien méritée, déblatérant sur la suite de l'expédition. Tout en les écoutant d'une oreille distraite, Ilas poussa un soupir anéanti. L'idée de devoir abandonner cette position ensoleillée pour replonger au cœur des ténèbres tropicales ne l'enchantait guère. Subitement, alors qu'il observait un bosquet d'arbres, l'air absent, un éclat lumineux l'aveugla. Par réflexe, il se protégea d'une main, les yeux plissés.

— Qu'est-ce que...

Il se redressa, et chercha à nouveau cet éclat de lumière. Cela semblait provenir de la forêt, un peu avant l'horizon, comme si le soleil se reflétait sur un objet métallique.

— Hé ! héla-t-il les autres. Venez voir ça !

Le reste du groupe approcha et essaya d'apercevoir ce qu'il leur indiquait. À leur tour, ils purent observer ce chatolement insolite.

— Qu'est-ce que c'est à votre avis ? questionna Azaïga, intriguée.

— Il n'y a qu'une seule façon de le savoir, répondit Daniel, une lueur intéressée dans le regard.

— Quoi que ce soit, cette chose n'a sûrement pas sa place ici, estima Thaïs.

L'ecclésiaste ne broncha pas et Azaïga proposa finalement d'aller y jeter un œil. Ilas n'avait cependant pas attendu qu'elle le suggère. Tirailé par la curiosité, il dévalait déjà le monticule de pierres en sautant de rocher en rocher.

— Hé ! Attends-nous ! s'écria Jeff, surpris.

Sans perdre une seconde, les autres s'élançèrent derrière lui. Arrivés en bas, ils découvrirent un sentier obstrué par de longues lianes noueuses qu'Ilas s'acharnait à trancher à l'aide de son sabre. Il s'enfonçait lentement dans cette jungle inextricable, s'efforçant d'ouvrir le passage pour ses compagnons qui peinaient à le suivre. Ses efforts firent sourire Azaïga.

— Il a l'air drôlement motivé, observa-t-elle. Je ne l'avais encore jamais vu dans cet état.

— Il espère peut-être nous avoir mis sur une piste intéressante, imagina la Yomie. Mais pour ma part, je ne vendrai pas la peau du *kuma* avant de l'avoir tué...

Fidèle à ses habitudes, Daniel prenait des notes dans son carnet à reliure de cuir rouge, sous le regard méfiant de Jeff. Il écrivait vite et jetait de brefs coups d'œil autour de lui, jusqu'à remarquer le télégraphiste qui l'épiait.

— Ah ! Jefferson ! l'interpella-t-il en refermant son calepin. Ne trouvez-vous pas tout cela excitant ?

— Pas vraiment, non, râla l'intéressé en haussant les épaules. Qu'est-ce que vous croyez qu'on va trouver là-bas ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, mon cher.

L'ecclésiaste sourit, dévoilant ses dents parfaitement blanches. Tellement alignées, tellement parfaites, que cela en avait quelque chose d'insultant. Même après des semaines à errer dans cette jungle hostile, Daniel n'avait rien perdu de sa superbe. Sa moustache était toujours aussi soigneusement taillée, ses cheveux bien coiffés et il émanait encore de lui cette odeur évanescence de bon cigare et de musc. L'ecclésiaste posa une main amicale sur l'épaule du télégraphiste :

— Allons, nous devrions nous hâter avant de les perdre de vue, conseilla-t-il en désignant le reste du groupe qui s'éloignait.

— Hé, quelqu'un pourrait venir me filer un coup de main ? s'impacienta tout à coup Ilas, toujours en tête.

— Je m'y colle ! se dévoua aussitôt Jeff, trop heureux de se soustraire à l'influence mielleuse de Daniel.

Il se faufila entre Thaïs et Azaïga et rejoignit le capitaine. Machette en main, il se mit à taillader les branchages qui leur barraient la route, animé d'une vigueur nouvelle. Ni lui, ni ses compagnons, ne remarquèrent la façon dont Daniel les observait. Sans baisser les yeux vers son carnet, il prenait encore des notes.

# CHAPITRE 5

## ESPOIRS



Quand le groupe trouva enfin l'origine de cet éclat de lumière, Ilas manqua de tomber à genoux. Le soleil se reflétait sur un gros alambic cuivré, perdu au milieu d'une petite clairière. D'un seul regard, ils découvrirent les débris d'un ancien campement, à présent éparpillé aux quatre vents. Une table grossière, fabriquée avec les moyens du bord, trônait au centre de la place. Soigneusement rangée contre un énorme tronc couvert de mousse, il y avait aussi une charrette, sans doute destinée à transporter les caisses qui gisaient sur le sol. L'animal qui avait dû servir à la tirer jusque-là, probablement un équetie, cheval de trait Asgarthien, s'était volatilisé.

Plus loin, sur la gauche, des toiles de chanvre avaient été tendues entre les arbres pour former un abri. De nombreuses affaires traînaient un peu partout, telles que des outils, des vêtements, et même, à la surprise générale, des appareils scientifiques. Daniel constata amèrement que tout avait été sauvagement détruit. Ainsi, une myriade d'échantillons, de fioles et d'éprouvettes brisées jonchaient le sol. Ce camp avait visiblement été abandonné dans la plus grande précipitation, ce qui ne rassura pas Azaïga. Quelque chose avait dû faire fuir les érudits. Quelque chose qui avait ravagé les lieux.



— Je n’y crois pas, balbutia Ilas en tournant lentement sur lui-même.

— Vous pensez que c’est le camp du prof ? interrogea Jeff, aussi peu inspiré par la scène qu’Azaïga.

Personne ne répondit, peut-être parce que la réponse s’imposait d’elle-même. Daniel se dirigea à grands pas vers un tronc duquel on avait arraché la mousse. Plusieurs feuilles de papier y avaient été clouées. Il en arracha une et l’examina, les sourcils froncés. Il s’agissait d’un compte-rendu, comprenant également quelques croquis complexes et indéchiffrables que lui seul parut comprendre.

— Arhnam soit louée, ce sont des observations scientifiques ! s’écria-t-il finalement en relevant la tête.

Ilas ne l’entendit que d’une oreille distraite. Toute son attention était accaparée par ce qui l’entourait. Il observa minutieusement chaque détail, chaque signe qui lui aurait permis de comprendre ce qui s’était passé. Presque toutes les chaises et tables de fortune avaient été renversées. La plupart étaient même brisées. Il remarqua aussi des impacts de balles dans les troncs de certains arbres aux alentours, preuve qu’on avait tenté de se défendre. Puis il examina le sol pour y découvrir des traces suspectes. De profonds et larges sillons creusaient la terre meuble, comme si des griffes l’avaient raclée à cet endroit. Il ne lui en fallut pas plus pour deviner que quelque chose avait effectivement attaqué l’équipe du professeur Lake, la forçant à s’enfuir.

— Hé ! Venez voir ça ! héla tout à coup Thaïs, les mains en porte-voix pour mieux se faire entendre.

Comme les autres, elle s’était éloignée pour explorer la zone. Ilas la rejoignit sans attendre, ses compagnons derrière lui. La Yomie leur désigna une masse sanglante, entre deux tentes écrasées, enfouie sous un essaim de mouches. Un cadavre. L’odeur de putréfaction qui s’en dégagait leur souleva le cœur, à tel point qu’Ilas lui-même eut envie de vomir. Daniel plaqua

la manche de sa veste contre son nez en s'approchant. Jeff, lui, préféra rester à l'écart, se contentant de jeter un œil craintif par-dessus l'épaule de Thaïs. Seule Azaïga, indifférente aux effluves pestilentiels, s'accroupit près du mort. En évitant soigneusement de le toucher, elle fit de grands gestes pour chasser le nuage d'insectes qui se nourrissaient de la charogne. L'homme, légèrement recroquevillé, avait visiblement été éventré. Ses viscères s'étaient répandus sur le sol et son bras droit avait été sectionné à hauteur de l'épaule. Ou plutôt arraché, songea Ilas. Quant à son visage, il semblait avoir été labouré pour des lames.

— Pauvre type, s'attrista la chasseuse de primes dans un soupir navré. Je n'avais encore jamais rien vu de tel...

— Putrilles ! C'est vraiment... dégueulasse ! grimaça Jeff en réprimant un renvoi de bile. Non mais sérieusement, qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Du bout de sa botte, Ilas bougea le corps pour mieux voir l'étendue des blessures. Azaïga étudia ainsi de plus près les lacérations dans son ventre. Elles grouillaient d'asticots minuscules, répugnants fossoyeurs blanchâtres qui commençaient à s'égailler en tous sens.

— On dirait un coup de griffes, estima-t-elle.

— C'est ce que vous pensez ? s'enquit Daniel, intéressé mais un peu inquiet malgré tout.

— Pourquoi ? Vous en doutez ?

— Loin de moi l'idée de remettre en question vos conclusions, mais je me disais juste qu'il faudrait une force incroyable pour laisser de telles marques. Et vous imaginez la taille des griffes ?

— La bête qui nous a attaqués pourrait avoir fait ça, intervint Ilas. À mon avis, il n'y a pas besoin d'aller chercher plus loin.

— C'est bien possible, confirma sobrement Thaïs.

La Yomie n'appréciait guère ce genre de spectacle macabre. Aussi finit-elle par laisser ses compagnons à l'étude du cadavre, tandis que le silence retombait. Chacun prenait conscience de leur chance. Une chance de ne pas avoir subi le même sort

que ce pauvre homme, et d'être encore en vie. Tout en faisant quelques pas parmi les vestiges de ce campement, Thaïs finit par tomber sur ce qui restait d'un feu. Elle s'y accroupit. Le bois, rassemblé au milieu d'un cercle de pierres, était à peine entamé. On avait dû se dépêcher d'éteindre le foyer peu de temps après l'avoir allumé. La Yomie plissa les yeux lorsqu'elle repéra ce qui ressemblait à un bout de papier. Le coin d'une feuille dépassait de la couche d'humus frais. Délicatement, elle la tira vers elle pour l'en délivrer.

À cause de l'humidité, l'encre noire s'était répandue pour former de grosses tâches irrégulières qui viraient parfois au mauve ou au gris. De fait, les phrases finement écrites s'étaient changées en gribouillis illisibles. En cherchant un peu plus, Thaïs découvrit une dizaine de pages supplémentaires, toutes dissimulées dans le sol. Elles étaient certainement tombées par terre dans la pagaille, ou avaient été emportées par le vent un peu plus tard pour être ensuite recouvertes par la litière de la forêt. Ainsi, la jeune femme ne put en sortir qu'une poignée, même si la plupart risquaient d'être inexploitables. À moins de les faire sécher ? Cela permettrait peut-être de les rendre un peu plus lisibles. La Yomie s'employa aussitôt à trouver un endroit où les accrocher. Il ne restait plus qu'à attendre que le soleil fasse évaporer l'eau.

Peu après, Daniel, Ilas et Jeff la rejoignirent, intéressés par sa trouvaille.

— Eh bien ? Qu'avez-vous découvert ? la questionna aussitôt l'ecclésiaste avec un vif intérêt.

— On dirait des notes, expliqua Thaïs. Un bon nombre, en fait, mais je doute qu'on arrive à les lire toutes. L'humidité ne leur a pas fait de cadeau.

Daniel s'approcha pour étudier de plus près les pages arrachées à leur lindeul de terre. L'une d'elles attira son attention. Il crut reconnaître une signature, pourtant transformée en une tâche noire indescriptible. Avec d'innombrables précautions,

l'ecclésiaste décrocha la feuille de son séchoir pour l'observer à contre-jour.

— Alors ? Verdict ? voulut savoir Ilas.

— Ce sont bien les notes du professeur Lake, confirma-t-il.

— *O san suru*, souffla Thaïs avec un soulagement bien visible.

Je commençais à désespérer !

— Comme nous tous, ma chère, sourit Daniel. Comme nous tous...

Ilas lâcha lui aussi un profond soupir, remerciant Arhnam d'avoir su les guider sur le bon chemin. Après des semaines d'un voyage éprouvant, tant physiquement que mentalement, ils venaient enfin de tomber sur leur premier véritable indice : le professeur Lake était bel et bien passé par là. Restait à savoir si elle se trouvait toujours dans les parages et surtout, si elle était encore en vie. Une hypothèse de moins en moins probable à mesure que le temps passait, Ilas en était bien conscient. Alors que chacun se réjouissait du tournant décisif que venait de prendre l'expédition, un choc sourd l'interpella. Il fit volte-face, juste à temps pour voir Azaïga s'effondrer près de l'alambic cuivré, auquel elle avait tenté de se rattraper.

— Aïsa !

Il se rua vers elle et mit un genou à terre pour l'examiner. Du sang coulait de ses deux narines et de ses yeux, à travers ses paupières closes. Son visage avait pâli, rendu exsangue par une brutale hypothermie que son pouls anormalement rapide ne semblait pas vouloir arranger. Les autres accoururent derrière le capitaine, soucieux.

— Par Arhnam ! paniqua Daniel en se signant. Mais que lui arrive-t-il ?

— J'en sais rien ! Elle est tombée d'un coup ! s'écria Ilas, qui ne parvenait pas à cacher son inquiétude.

— Emmenons-la à l'abri, ordonna Thaïs en désignant l'une des toiles tendues entre les arbres. Daniel, Jeff, apportez une table !

Les deux hommes s'exécutèrent sans perdre une seconde pendant qu'Ilas soulevait la chasseuse de primes pour la porter sous la toile de chanvre, où Thaïs entreprit de l'ausculter. Elle examina ses yeux, dont le sang ne cessait de s'écouler en minces filets vermeils, puis sa bouche.

— Il faut la mettre sur le côté pour éviter qu'elle ne s'étouffe avec son sang, affirma-t-elle en faisant rouler le corps d'Azaïga sur la gauche.

Face à son teint cadavérique et ses lèvres violacées, Ilas sentit la panique l'envahir. Son état semblait empirer à chaque minute. Jamais il ne s'était senti aussi inquiet, aussi impuissant. Lui qui avait pourtant été entraîné à toujours faire fi de ses émotions, voilà qu'il se laissait à présent ronger par l'anxiété et le désarroi. Deux choses qu'on ne tolérait pas au sein de l'armée impériale. Deux choses parmi toutes celles qu'on refusait chez les de Rayel. En voyant Azaïga, désespérément inerte, des souvenirs lui revinrent en mémoire, violents, désagréables. Des bribes du passé qu'il aurait grandement préféré oublier, mais qui, parfois, resurgissaient comme un mauvais diable bondissant hors de sa boîte.

— *Je ne veux pas d'une mauviette dans cette famille !* avait un jour bramé son père. *Tu m'as bien entendu ?*

Ilas avait mollement opiné du chef, les yeux rivés sur ses chaussures. Comme à chaque fois.

— *Oui, p'pa.*

— *J'ai pas bien compris.*

Le jeune homme qu'il était avait relevé la tête, et tâché de paraître fier.

— *Arrête de chialer et fais ce que je te dis,* avait asséné son père, confronté à son silence. *Il va falloir que t'apprennes à vivre sans elle.*

— *Elle est...*

— *Ne parle pas d'elle. Ne parle pas de ta mère. Elle n'est plus là. À présent, il n'y a plus que moi pour décider. Alors tu la fermes, et tu files droit.*

Il fallait ravalé ses larmes, ne pas les montrer. Pas même un tremblement dans la voix. Rien. Il fallait être fort et obéir. Ainsi Ilas avait-il marché dans ses pas, ceux de Faren de Rayel, commandant de l'armée Asgarthienne. Bon gré mais surtout mal gré, il était devenu capitaine, prémices d'une carrière étincelante en dépit de tout. Mais une carrière qu'on lui avait imposée d'une main de fer. Dévoré par ces souvenirs, Ilas en fut finalement arraché par la voix forte de Thaïs :

— Il me faut des couvertures ! exigea-t-elle encore. Elle est glacée. On va essayer de la réchauffer mais je crains malheureusement que ça ne suffise pas.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a ? balbutia Ilas en revenant à la réalité.

Thaïs leva vers lui un regard navré avant de livrer son diagnostic :

— C'est un empoisonnement.

Le silence tomba comme un couperet. Atterré, Ilas fixa tour à tour chaque membre du groupe, se demandant qui avait osé attenter à la vie de son amie et surtout, pourquoi. Il s'attarda un peu plus longtemps sur Daniel, cible de la méfiance d'Azaïga depuis déjà un moment. L'ecclésiaste contemplait la jeune femme mourante d'un air désolé. Sans trop savoir pourquoi, Ilas se surprit à le soupçonner, à trouver son attitude étrange. Avait-il quelque chose à voir avec tout cela ?

— Un empoisonnement ? bredouilla Jeff. Mais qui aurait pu...

— Allons, c'est absurde ! enchaîna Daniel avec un froncement de sourcils réprobateur. Vous ne croyez quand même pas que l'un de nous puisse en être responsable ?

— Ah non ? gronda Ilas. Alors quoi ? Elle aurait avalé une pilule d'arsenic de son plein gré ?

Il ne manquait que peu de choses pour que la situation dégénère. Ilas, troublé par ses émotions, sentait qu'il était à deux doigts d'en venir aux mains, ce que Thaïs pressentit. Aussi s'employa-t-elle à ramener le calme tout en recouvrant le corps de la mercenaire d'une couverture ramenée par Jeff :

— *Egashi mas*, gardez votre sang-froid, intervint-elle calmement. Azaïga s'est probablement empoisonnée toute seule, par accident. Personne n'en est responsable.

Les trois hommes échangèrent des regards suspicieux. Ilas afficha sans le vouloir un air exaspéré, les bras croisés :

— Qu'est-ce que tu veux dire exactement ?

Thaïs se redressa et le fixa droit dans les yeux.

— Tous ces symptômes correspondent à un empoisonnement à ce que l'on appelle, chez les miens, l'*ourari*. Cette substance est produite par le strychnin, un arbuste épineux. Il suffit de s'y piquer pour s'empoisonner.

Daniel, d'abord interloqué, s'empressa d'appuyer les dires de Thaïs :

— J'ai entendu parler de cette plante. Je crois savoir qu'il s'agit d'un poison à évolution lente. Néanmoins, plusieurs signes rendent son action repérable avant qu'il ne soit trop tard. Ilas, n'avez-vous rien remarqué de suspect chez Azaïga récemment ?

Le capitaine tâcha de retrouver son flegme pour se souvenir. D'un coup, l'évidence le saisit : les maux de tête, les saignements de nez. Cela n'avait rien eu de normal. Pourtant, il avait cru ce qu'Azaïga avait prétendu pour dissimuler son mal. En dépit du sentiment de culpabilité qui l'envahissait, il raconta ce qu'il savait aux autres.

— Il n'y a donc plus de doutes à présent, soupira Thaïs.

— J'aurais dû comprendre, se maudit Ilas. Mais enfin, comment a-t-elle pu s'empoisonner avec ces épines ?

— Difficile d'en être certain, jugea Daniel. Je ne connais pas de forêt plus hostile que celle-ci. Elle s'est probablement écorchée sur un buisson en marchant, ou bien quand nous avons dû fuir.

La fuite. C'était pourtant si évident. En un éclair, Ilas revit le monstre amphibien en train de sectionner la corde de la tyrolienne, puis Azaïga chuter et heurter la falaise, là où poussaient des buissons d'épineux. Il se rappela les écorchures sur ses bras. Délicatement, les mains tremblantes, il prit les poignets d'Azaïga et révéla aux autres les coupures qui meurtrissaient sa chair. Tout autour, les vaisseaux sanguins avaient viré à un noir violacé des plus inquiétants.

— Putrilles ! lâcha Jeff en détournant le regard.

— Eh bien... il semble que nous n'ayons pas besoin de chercher plus loin, jugea Daniel.

— Elle s'est fait ça dans le ravin, quand elle s'est cognée contre un buisson épineux, expliqua Ilas.

Soudain, Azaïga se mit à gémir de douleur. Pourtant, elle ne semblait pas prête à reprendre connaissance. Ilas réalisa alors que le plus important n'était pas de chercher l'origine de son mal, mais plutôt la façon dont on pouvait l'en guérir. Il s'efforça de ne pas le montrer, mais il se sentait prêt à tout pour cela.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? Comment vous comptez vous y prendre ? s'enquit-il auprès de Thaïs et de Daniel.

Les deux intéressés se concertèrent du regard un instant, partageant la même mine sombre qui ne fut pas pour le rassurer.

— Ilas, nous n'avons pas ce qu'il faudrait ici, s'excusa Daniel en lui serrant l'épaule d'un geste réconfortant. Nous ne pouvons que prier la déesse de se montrer clémente.

— Nous pouvons peut-être trouver dans les parages quelques plantes utiles qui la soulageront ou ralentiront les effets de l'*ourari*, espéra Thaïs. Mais...

D'un geste doux, elle tira le capitaine à l'écart pour s'entretenir avec lui en privé :

— Tu dois savoir que peu de gens y ont survécu à un stade aussi avancé. Et avec le peu de moyens dont nous disposons...



Elle ne termina pas sa phrase. Ilas, lui, garda le silence, comme si son esprit venait de se déconnecter et refusait d'entendre la suite. Finalement, la Yomie conclut d'une voix douce :

— Ilas, j'aimerais qu'il y ait une meilleure façon de te le dire, mais nous devons nous préparer.

— Nous préparer ?

— Il ne reste plus beaucoup de temps à Aïsa. Un jour, peut-être deux, explicita Thaïs. Tu ne dois pas te faire d'illusions.

Elle s'apprêtait à rejoindre Daniel, qui l'attendait pour leur excursion dans la jungle, quand il lui attrapa le bras :

— Qu'est-ce qu'il faut pour la soigner ? lui demanda-t-il d'un air désespéré. Dis-moi quelles plantes aller chercher, quel animal chasser, mais je t'en prie, laisse-moi faire quelque chose !

— Si tu veux faire quelque chose d'utile, reste auprès d'elle avec Jeff. Veille sur elle et prie Arhnam. Daniel et moi irons plus vite à deux.

Tandis qu'elle s'éloignait en lui adressant un regard plein de compassion, Jeff vint lui poser une main amicale sur l'épaule. Ce sentiment d'impuissance l'anéantissait. Il aurait voulu pouvoir faire quelque chose au lieu de rester là, les bras croisés, à regarder Azaïga dépérir. D'une main nerveuse, il s'empara de sa montre gousset et y jeta un œil. Le mécanisme roulait. Les aiguilles trottaient, mais il ne la regarda pas vraiment. Il allait la refermer lorsque Jeff, d'un geste brusque, la lui arracha des mains.

— Hé ! s'insurgea aussitôt le capitaine en cherchant à reprendre son bien.

Mais le télégraphiste la tint hors de sa portée, tout en l'empêchant d'approcher de son autre main.

— Attends ! Attends ! Putrilles ! T'as vu ça ? s'esclaffa-t-il avec un grand sourire.

— Vu quoi ? s'énerva Ilas, à fleur de peau.

— Elle s'est remise en marche ! Ta foutue montre marche à nouveau !

Sur l'instant, le capitaine trouva son enthousiasme ridicule. Ils avaient, pour l'heure, bien d'autres préoccupations que le bon fonctionnement de sa petite montre en laiton.

— Tu piges pas ? insista Jeff en la balançant entre eux à la manière d'un pendule, comme s'il espérait l'hypnotiser. Elle marche ! Ici !

Enfin le capitaine comprit. Une joie indescriptible monta en lui et se changea en une telle euphorie qu'il en oublia un instant Azaïga. Si sa montre s'était remise en marche, alors cela signifiait que l'Æther ne brouillait plus les champs magnétiques et qu'ils pouvaient donc de nouveau communiquer avec Asgartha. La ferveur d'Ilas retomba cependant bien vite, chassée par un doute viscéral. D'un geste vif, il reprit son bien des mains de Jeff, qui le dévisagea avec étonnement.

— Ben quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Le capitaine rangea sa montre dans la poche de son pantalon et jeta un coup d'œil furtif par-dessus son épaule pour s'assurer que Thaïs et Daniel s'étaient bel et bien éloignés.

— S'il apprend la nouvelle, Daniel voudra immédiatement communiquer avec l'Empire, confia-t-il à voix basse. Il s'empressera de leur faire un compte-rendu de la mission et je préfère savoir avant ce qu'il dira au Triumvirat. Je pense que tout est noté dans son carnet, mais pour en avoir le cœur net, je dois trouver le moyen de le lire...

— Ah ! Donc tu admetts finalement qu'il est bizarre ! jubila Jeff, victorieux.

Ilas grogna. Il lui était difficile d'avouer qu'il éprouvait effectivement un peu de méfiance envers l'ecclésiaste, méfiance qu'il devait à ses compagnons.

— Possible, mais c'est de votre faute, à toi et à Azaïga, lui reprocha-t-il avec mauvaise humeur.

— Mouais, tu m'en diras tant... se défendit Jeff dans un ricanement moqueur. Dis plutôt qu'on t'a ouvert les yeux. Mais si tu veux mettre ton nez dans le carnet de Daniel, je suis avec toi.

Ilas hocha la tête, satisfait. Cherchant à se changer les idées, il s'approcha du buisson où étaient suspendues les notes du professeur Lake. Elles peinaient à sécher et l'humidité ambiante n'arrangeait rien. Cela l'inquiéta. Ces quelques feuilles tachées de noir gardaient jalousement le secret de leur contenu en les privant peut-être de découvertes importantes. Et si des informations nécessaires à leur salut se trouvaient au milieu de ces lignes ? Ilas fut cependant détourné de ses réflexions par Azaïga, qui se remit à gémir. Il retourna à son chevet et lui prit la main en signe de réconfort. Elle avait cessé de saigner mais ses lèvres avaient viré à un bleu plus sombre, et de lourds cernes soutenaient ses yeux clos.

— Comment elle va ? se soucia Jeff après les avoir rejoints sous la toile de chanvre.

Ilas chercha le pouls de la jeune femme. Il était à peine perceptible bien que toujours aussi rapide. Après avoir rajusté les couvertures sur son corps, le capitaine se tourna vers Jeff. Sa seule expression en disait long sur l'état d'Azaïga.

— Tu sais, beaucoup de gosses s'empoisonnent comme ça à Hubar et à Yama-Teï, tenta de le rassurer le télégraphiste. C'est plutôt courant. Mais on arrive toujours à leur administrer un sérum à temps. En fin de compte, généralement, c'est idiot à soigner.

— Tout le problème est là, Jeff. Nous n'avons pas le sérum. Alors que nous reste-t-il comme espoir de la sauver ?

Son compagnon ne trouva rien à dire. Il garda les mains dans ses poches, puis finit par quitter l'abri, laissant le capitaine seul avec Azaïga. Ilas veilla sur elle pendant plusieurs heures. Si seulement il l'avait laissée franchir le ravin la première, rien de tout cela ne serait arrivé. La main de la jeune femme, posée dans la sienne, était si froide que c'en était effrayant. Il rumina ses plus sombres pensées pendant que Jeff s'affairait à fouiller le camp de fond en comble. Le télégraphiste rassembla quelques outils, trouva une lanterne, et même des caisses de vivres secs.

Ilas l'aperçut se jeter voracement sur la nourriture, dédaignant celle qui n'était plus consommable. Affamé, il profita ainsi de l'absence de Thaïs et Daniel pour faire une razzia sur ces réserves nouvellement découvertes, songeant qu'il en resterait sûrement assez pour les autres à leur retour.

Finalement, Ilas abandonna un instant Azaïga pour s'en aller vérifier l'état des notes d'Amélia Lake. Il ne vit pas Jeff arriver et se laissa surprendre lorsque celui-ci lui glissa dans la main un étrange outil en laiton.

— Je l'ai trouvé dans tout ce bordel, tout à l'heure, expliquait-il, la bouche pleine.

C'était une sorte de ventilateur chauffant, dont les batteries étaient presque à plat. Néanmoins, cela leur permit tout de même de faire sécher les pages. L'appareil leur claqua dans les mains peu avant d'en finir avec la dernière feuille, et Ilas le laissa tomber par terre, impatient d'étudier le fruit de leur travail. Avec Jeff, il décrocha délicatement les pages enfin sèches pour les poser à plat sur l'une des tables du camp. Malgré les myriades de tâches d'encre noire qui parsemaient le papier, certaines notes étaient devenues suffisamment lisibles. Le télégraphiste se joignit à Ilas dans sa lecture silencieuse.

### *23ème jour*

*La déesse soit louée ! Nous avons enfin réussi à franchir le col qui nous retenait depuis plus d'une semaine au milieu des montagnes. La chaîne de Veggar est désormais derrière nous ! La disparition d'Oliver, paix à son âme, n'aura pas été vaine, même si nous regrettons déjà amèrement l'absence de ce grand et solide gaillard. Je tiens à prévenir personnellement sa famille du drame dès notre retour, que j'espère proche. Je suis absolument convaincue qu'elle accueillera son sacrifice avec respect et compréhension.*

*Nous arrivons en vue de ce qui semble être, depuis le promontoire où nous avons établi notre camp, une forêt tropicale. Nos instruments de localisation et de communication ne fonctionnent toujours pas et*

*cet horrible brouillard d'Ether qui s'abat régulièrement sur nous, n'arrange pas les choses. Heureusement que cela ne m'empêche pas d'étudier l'étonnante flore que nous rencontrons, à défaut de repérer la moindre présence animale.*

La suite constituait, sur plusieurs pages, un ensemble indescriptible d'auréoles brunâtres. L'encre, aidée par l'humidité, s'était diffusée dans le papier jauni mais Ilas n'eut aucun mal à deviner qu'il s'agissait vraisemblablement de croquis. Il chercha la note suivante et poursuivit sa lecture :

*42ème jour*

*Nous sommes tous épuisés et nos vivres diminuent inévitablement sans que je n'entrevoie la fin de cette expédition. Heureusement, grâce à Alfred, notre chasseur le plus expérimenté, je ne redoute pas la pénurie de nourriture, d'autant que nous avons encore de quoi tenir. Ce qui m'inquiète davantage, ce sont les dissensions qui ont vu le jour au sein de notre équipe. Il est de plus en plus difficile de calmer les tensions. Nous sommes particulièrement sur les nerfs depuis que nous avons été pourchassés par une chose épouvantable, venue des tréfonds de cette jungle étrange. J'ai d'ailleurs craint qu'aucun de nous n'en réchappe mais notre fuite a été salvatrice et la plupart s'en sont finalement tirés. J'ai pu faire un croquis de ce monstre, tel qu'il nous est apparu cette nuit-là.*

L'encre ayant là aussi trop imbibé le papier, l'esquisse en question ressemblait davantage à une forme sombre aux contours indistincts. Pourtant, Ilas et Jeff reconnurent la même créature que celle qui les avait eux aussi attaqués.

*Je l'ai baptisé cékolh, du nom de la créature mythologique dont parlent certains récits des terres Tangata-Manu.*

Malgré le soin attentif qu'avait apporté Ilas à la remise en état des notes, le reste était illisible. Le professeur Lake avait réalisé quelques autres croquis afin d'illustrer son récit mais ces mêmes dessins s'étaient changés en mares noires qui empêchaient toute lecture. Jeff alla chercher une loupe, trouvée parmi les affaires qu'il avait pu rassembler, et tenta de déchiffrer le reste des pages, sans grand succès.

Le soleil amorçait déjà sa descente quand Daniel et Thaïs revinrent au camp. La Yomie avait les bras chargés d'une plante à fleurs rouge pâle et aux longues feuilles brunes filiformes. L'ecclésiaste, quant à lui, portait de gros morceaux d'une écorce épaisse et sèche.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna Ilas.

— Œil de vermeil et écorce de saule bleu, annonça Thaïs en se dirigeant directement vers l'abri où se reposait Azaïga. Ça ralentira la progression du poison et ça calmera la douleur.

Ilas voulut suivre la jeune femme aux yeux violets quand Daniel le retint par le bras :

— Nous n'avons rien trouvé d'autre, lui glissa-t-il d'un air grave. Si la déesse le veut, cela la soulagera mais ne suffira pas à la tirer d'affaire. J'aimerais cependant que vous preniez conscience, Ilas, que la mission devra se poursuivre quoi qu'il arrive, vous comprenez ?

Les mots prononcés par Daniel flottèrent dans l'esprit embrumé du capitaine, comme s'ils étaient dénués de sens. Il ne comprenait pas le détachement de l'ecclésiaste à l'égard de la chasseuse de primes, pas plus qu'il ne s'expliquait son attachement envers elle. C'était viscéral. Indicible. Il refusait de la laisser mourir.

— Je suis sûr qu'elle va s'en sortir, affirma-t-il avec une détermination nouvelle.

— Ne confondez pas l'espoir avec la folie, mon ami. Il est des choses que nous ne pouvons éviter. Arhnam donne et, parfois, elle reprend.

La colère commença à monter en Ilas. Il serra les mâchoires, furieux de voir la situation lui échapper. Il ne voulait pas que Daniel ait raison. Il voulait leur prouver à tous qu'Azaïga était plus forte qu'ils ne le croyaient.

— Thaïs ! l'apostropha-t-il. Je suis sûr que tu connais un remède, quelque chose qui la soignera définitivement. Dis-moi que j'ai raison !

— Je suis désolée, Ilas. Mais il n'y a rien de plus à faire.

— Ne dis pas ça ! Il y a forcément un moyen de la sauver !

— Oui, en lui administrant un sérum que nous n'avons pas, rétorqua-t-elle plus fermement. Alors à moins d'en trouver dans les parages...

Le capitaine se sentit dépassé par les événements. Son impuissance le rongait à tel point qu'elle distillait en lui une rage indicible. Il n'allait certainement pas rester ici sans rien faire.

— Très bien. Utilisez vos plantes, ordonna-t-il sèchement. Débrouillez-vous pour la maintenir en vie aussi longtemps que possible.

Sans rien ajouter, il s'éloigna à grandes enjambées et prit son sac à dos, dont il vérifia le contenu. Les autres le regardèrent faire, soucieux et incrédules à la fois.

— Euh... on peut savoir ce que tu comptes faire ? s'inquiéta Jeff.

— Je pars.

Le télégraphiste haussa les sourcils et cligna des yeux à plusieurs reprises.

— Où ça ?

— Je refuse de croire que tout le Nevestin est à l'image de cette forêt ! déclara Ilas avec conviction. Il doit forcément y avoir des habitants, quelque part sur cette terre. Peut-être même des villes ! Et qui dit ville, dit médecins.

Daniel eut un rire ironique.

— Le chagrin vous fait perdre l'esprit, mon cher ami. Vous ne pouvez pas vous aventurer seul dans cette jungle sur la simple hypothèse qu'il pourrait y avoir une civilisation quelque part. C'est du suicide.

Ilas glissa son sac sur ses épaules et toisa l'ecclésiaste de son regard bleu-acier, animé d'un mélange de fureur et d'espoir.

— Vous voyez, c'est la différence entre vous et moi.

— De quoi parlez-vous ?

— Vous, vous l'avez déjà condamnée. Moi, je me battrais pour qu'elle vive. On ne perdra personne dans cette expédition.

Les deux hommes se dévisagèrent froidement. Ilas savait que c'était de la folie. En réalité, il ne tenait pas particulièrement à s'aventurer seul dans cette jungle mais il comptait sur les autres pour le suivre. Il voulait que son départ les entraîne naturellement. Finalement, l'ecclésiaste reprit la parole d'un ton adouci :

— Allons capitaine, soyez raisonnable. Je comprends votre douleur, mais vous ne devez pas la laisser vous aveugler. Si vous partez seul dans cette forêt, vous n'en reviendrez pas.

Ilas fixa durement Daniel, qui ne cilla pas. Jeff et Thaïs assistèrent à leur échange sans oser intervenir. Tous avaient conscience que l'ecclésiaste était dans le vrai. Le capitaine y compris. Mais comment pouvait-il renoncer ? Trouver une ville était le dernier espoir qu'il lui restait pour sauver Azaïga. Un espoir qui n'avait peut-être aucun fondement et pourtant, il s'y agrippait de toutes ses forces. Hélas, son escapade en solitaire s'achèverait bien vite, car il avait compris qu'aucun d'entre eux n'était prêt à le suivre.

— C'est vrai, convint-il finalement. Vous avez raison.

— Pensez à notre mission, renchérit Daniel, visiblement satisfait de son revirement. Elle doit primer avant toute autre chose !

Le capitaine ne pouvait qu'être d'accord, mais un chagrin sourd commençait à l'étreindre.

— Je sais, acquiesça-t-il.